

Deux notes de M. Clemenceau  
au gouvernement de Weimar  
La première a trait à l'inci-  
dent de Scapa Flow,  
la seconde à la Pologne.

# L'ALLEMAGNE MISE EN DEMEURE DE DÉSIGNER SES DÉLÉGUÉS EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.140. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.  
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

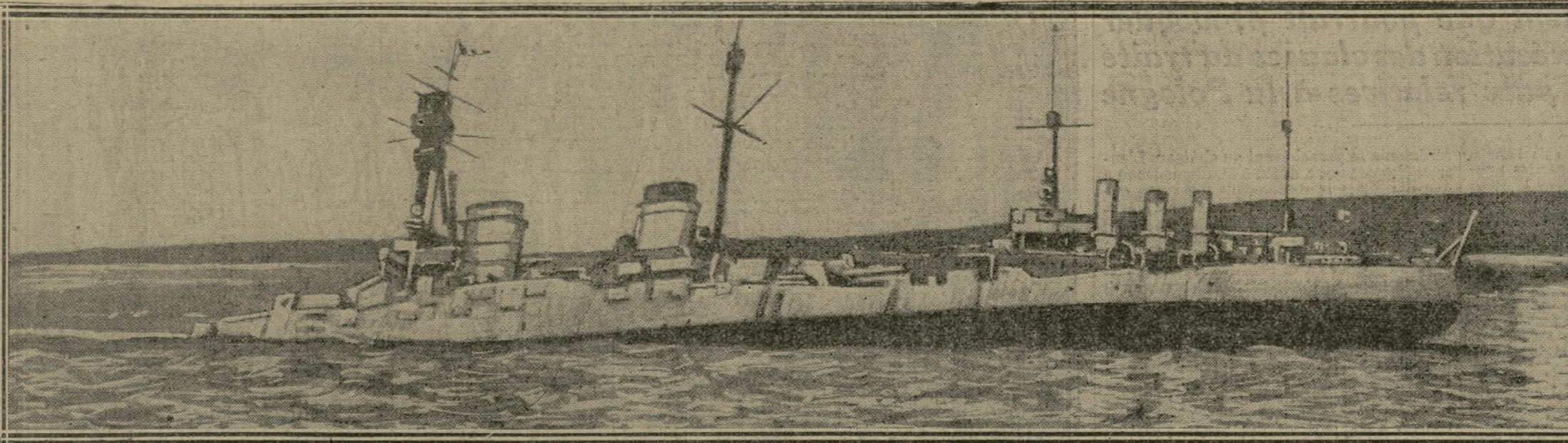
20, rue d'Enghien, Paris.

JEUDI  
26  
JUN  
1919

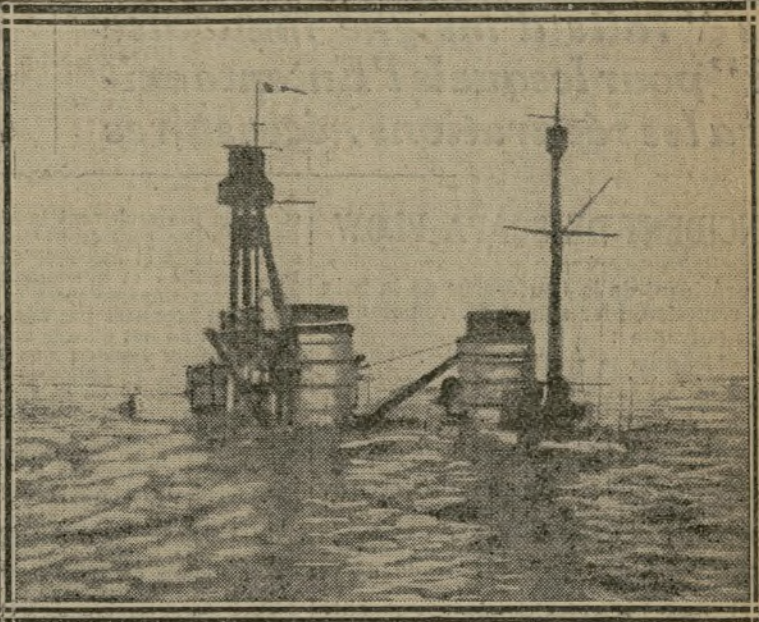
L'esprit sans la  
bonté, c'est l'abeille  
sans le miel.  
Jules CLARETIE.

## LES VAISSEAUX ALLEMANDS COULÉS A SCAPA FLOW

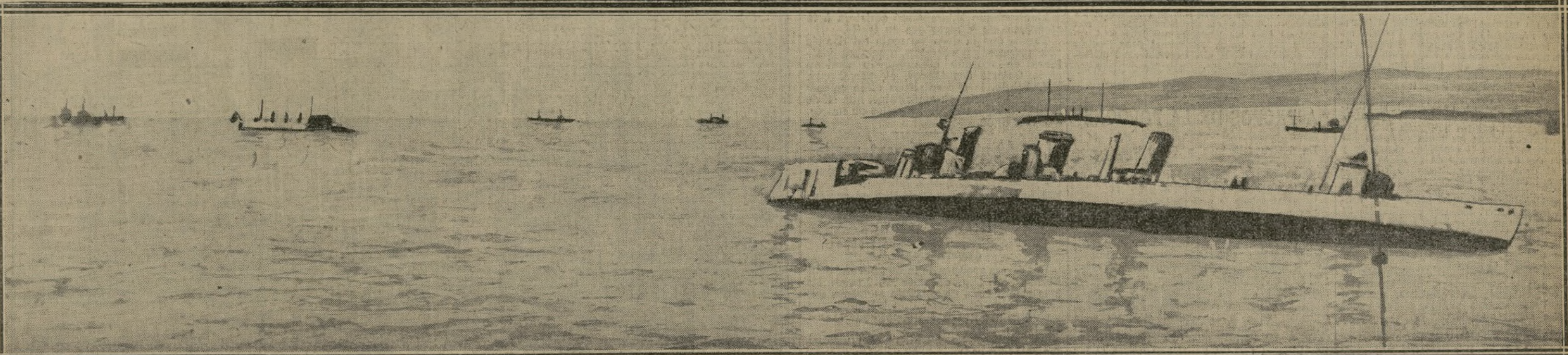
PREMIÈRES PHOTOS DE LA FLOTTE DÉTRUITE, ARRIVÉES HIER A PARIS, A 21 HEURES



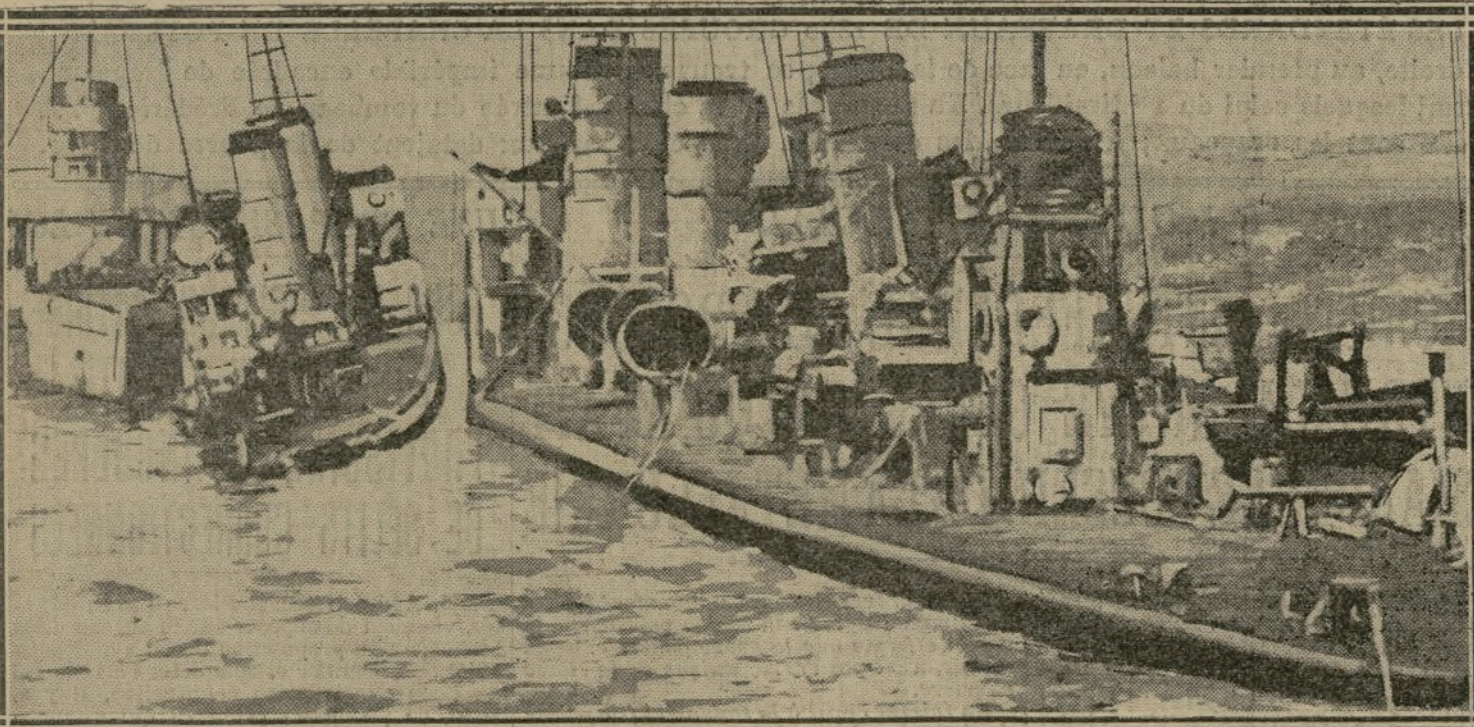
LE CROISEUR « HINDENBURG », PHOTOGRAPHIÉ AU MOMENT OU IL SOMBRAIT. DERRIÈRE LUI, LE « NURNBERG »



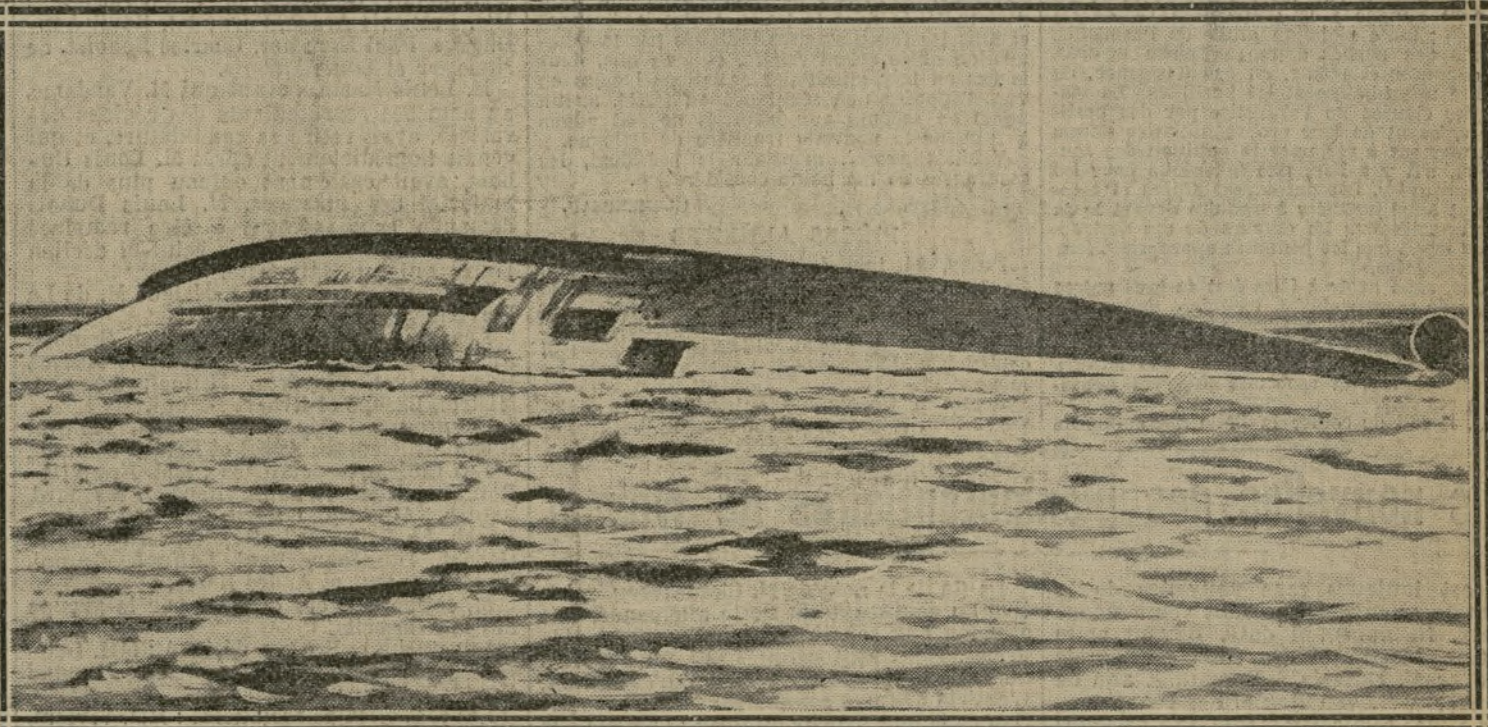
LE CROISEUR « HINDENBURG », COULÉ



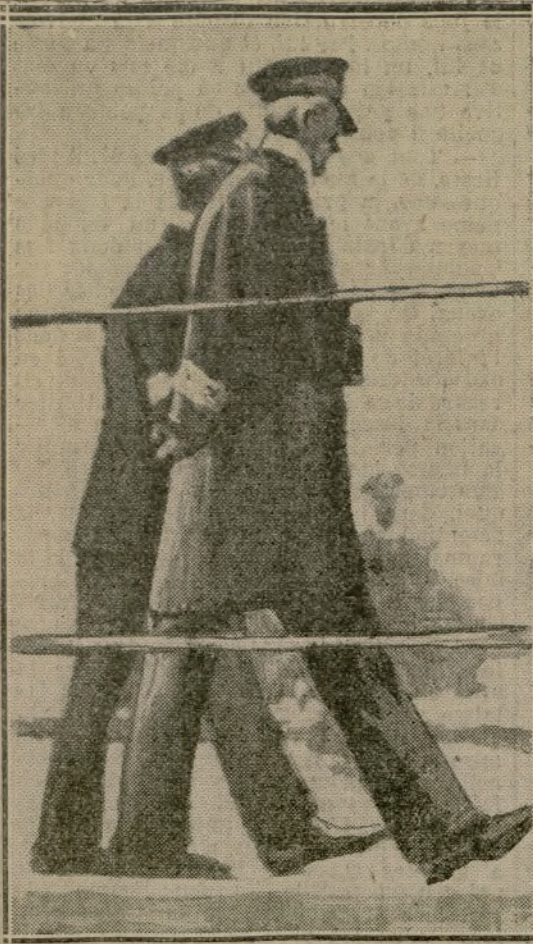
UNE VUE D'ENSEMBLE DE LA RADE DE SCAPA FLOW, MONTRANT UNE PARTIE DES UNITÉS ALLEMANDES ÉCHOUÉES OU COULÉES SUR DES HAUTS-FONDS



DESTROYERS DONNANT DE LA BANDE ET PRÊTS A SOMBRER



LE « SEYDLITZ », COMPLÈTEMENT RETOURNÉ ET ÉCHOUE



1<sup>o</sup> L'AMIRAL REUTER A BORD DU VAISSEAU ANGLAIS « REVENGE », APRÈS LA DESTRUCTION DE LA FLOTTE. 2<sup>o</sup> ET 3<sup>o</sup> MARINS ET OFFICIERS ALLEMANDS SUR DES NAVIRES ANGLAIS  
Plusieurs des navires allemands coulés sur l'ordre de l'amiral von Reuter dans la baie de Scapa Flow  
pourront être renfloués. C'est ainsi que le « Baden », l'« Emden », le « Frankfurt » et le « Nurnberg » sont  
peu avariés et échoués dans des positions qui permettront de les réparer. Deux destroyers ont déjà été  
renfloués : dix-huit autres sont échoués en eaux peu profondes. Les autres navires, y compris le grand  
croiseur de bataille « Hindenburg », dont les cheminées seules émergent, semblent bien définitivement  
perdus. Ces photographies ont été prises pendant et après le coulage de la flotte, le 22 juin, à midi.



## POUR FIXER LA DATE DE LA SIGNATURE

## LES ALLIÉS VONT METTRE L'ALLEMAGNE EN DEMEURE DE DÉSIGNER SES DÉLÉGUÉS ET DE LES FAIRE PARTIR POUR VERSAILLES

## LE PRÉSIDENT DE LA CONFÉRENCE FAIT SAVOIR A M. VON HANIEL :

1° Que le coulage de la flotte allemande et la destruction des drapeaux français constituent des "faits d'insigne mauvaise foi" pour lesquels l'Entente exigera les réparations nécessaires

2° Que le gouvernement de Weimar sera tenu pour formellement responsable de tout incident que pourrait provoquer l'exécution des clauses du traité de paix relatives à la Pologne

## L'INCIDENT DE SCAPA FLOW

Le président de la Conférence de la paix a fait remettre, hier soir, à M. von Haniel, la note suivante :

Monsieur le président,  
Aux termes de l'armistice signé par l'Allemagne le 11 novembre 1918, il a été stipulé :  
ARTICLE XXIII. — Les navires de guerre de surface allemands qui seront désignés par les Alliés et les États-Unis seront immédiatement désarmés, puis internés dans les ports neutres, ou, à leur défaut, dans des ports désignés par les Alliés et les États-Unis. Ils y demeureront sous la surveillance des Alliés et des États-Unis, des détachements de garde étant sous leurs ordres.

Le 21 juin, les bâtiments de guerre allemands, qui avaient été remis aux puissances alliées et associées, et étaient mouillés en rade de Scapa Flow, ayant à leur bord les détachements de garde allemands prévus par l'armistice, ont été coulés par les détachements, agissant sous les ordres de l'amiral allemand commandant.

D'après les informations recueillies et transmises par l'Amirauté britannique, l'amiral allemand commandant lesdits détachements de la force navale allemande a allégué qu'il avait agi dans la croyance que l'armistice stipulait la destruction de la flotte allemande.

En droit, l'Allemagne, en signant la stipulation de l'article XXIII ci-dessus rapporté, a pris l'engagement que les bâtiments livrés par elle demeureront dans les ports désignés par les puissances alliées et associées, et qu'elle y laissera des détachements de garde avec tous les ordres et dans telles conditions de commandement qui devraient assurer l'observation de l'armistice.

La destruction desdits bâtiments, contraire à l'engagement consacré par l'article 31 de l'armistice de ne pas se livrer à des destructions, constitue tout à la fois une violation de l'armistice, une suppression du visa-à-vis des puissances alliées et associées.

L'amiral commandant les détachements de la force navale allemande a, tout en reconnaissant la violation de l'armistice, prétendu justifier l'acte commis par la croyance que l'armistice aurait justifié.

Cette prétendue justification est sans valeur, l'armistice ne pouvant servir de base à la détermination de la communication adressée à la délégation allemande par les puissances alliées et associées, le 16 juin 1919, qu'en cas de refus de signer la paix, ou, à défaut de réponse, le 23 juin, à 19 heures.

D'après les principes du droit des gens, consacrés notamment par les articles 40 et 41 du Règlement annexé à la Convention IV de La Haye 1907, toute violation grave de l'armistice par l'une des parties du traité, de telle sorte qu'elle entraîne, en cas d'urgence, de reprendre immédiatement les hostilités. La violation des clauses de l'armistice par des particuliers agissant de leur propre chef, et non par l'autorité officielle, ne peut entraîner la punition des coupables et, s'il y a lieu, une indemnité pour les pertes éprouvées. Les puissances alliées et associées sont ainsi justifiées à traduire devant leurs tribunaux militaires et les auteurs de ces destructions, de façon que les pénalités appropriées leur soient appliquées.

De plus, sans avoir à faire état de tous autres éléments de responsabilité, l'incident donne aux puissances alliées et associées un droit à la réparation du préjudice causé et, par conséquent, le droit de recourir aux mesures que lesdites puissances alliées et associées jugeront appropriées à ces fins.

Enfin, le fait de couler la flotte allemande ne

## Sans nouvelles des plénipotentiaires de Weimar

On est toujours sans nouvelles de la délégation allemande qui doit venir signer la paix. Ni noms, ni date. Devant cette situation, le Comité des Quatre a décidé d'envoyer M. Dutasta à Versailles, afin de demander à M. von Haniel, président de la Conférence de la paix, de faire connaître aux Allemands que la mission de transmettre à M. von Haniel une mise en demeure énergique.

Cette attitude du gouvernement allemand vient s'ajouter de manière fâcheuse aux incidents de Scapa Flow et de Pologne, incidents qui font l'objet des deux notes que nous publions plus haut le texte. Ce texte est un avertissement. Il laisse entendre que les gouvernements alliés et associés ne sont pas disposés à supporter « la violation anticipée et systématique des conditions de paix communiquées à l'Allemagne et des à présent acceptées par elle ».

D'autre part, il semble que, chez les délégués allemands demeurés à Versailles, il y ait tendance à considérer cette situation d'une manière un peu « particulière ». Il ne peut en résulter qu'un renforcement de la méfiance des Alliés. En attendant, le conseil des Quatre, en remettant à une date ultérieure la signature du traité, les sanctions que comporte l'affaire de Scapa Flow, a voulu surtout enlever au gouvernement allemand une occasion de prolonger les négociations, en tirant parti de l'incident.

Les Cinq, également, ont tenu séance hier, mais pour des faits moins graves : ils se sont occupés de la question de la révision du statut international de l'Afrique, Sir Eyre Crowe y remplaçant M. Balfour pour l'Angleterre, ce qui laisse supposer que ce dernier assistait à la réunion des Quatre. La question hollandaise est revenue également à l'ordre du jour, sous forme de déclarations des ministres des Affaires étrangères respectifs des deux nations. Une commission spéciale va être désignée pour suivre les négociations.

Jean MENEVAL.

constitue pas seulement la violation de l'armistice, mais ne peut être considérée par les puissances alliées et associées comme la violation anticipée et systématique des conditions de la paix communiquées à l'Allemagne et des à présent acceptées par elle. Et ce n'est pas un acte isolé. Le fait d'avoir brûlé ou laissé brûler les drapeaux français que l'Allemagne devait restituer constitue également une violation anticipée et systématique de ces mêmes conditions.

En conséquence, les puissances alliées et associées déclarent qu'elles prennent acte de ces faits d'insigne mauvaise foi et qu'elles ont immédiatement terminé les investigations sur toutes les circonstances de fait elles exigent la réparation nécessaire.

Il est clair que le renouvellement d'actes semblables a le plus malheureux effet sur l'exécution future du traité que l'Allemagne s'est engagée à signer. Elle s'est plainte des quinze années d'occupation prévues par le traité. Elle s'est plainte d'être tenue pour une trop longue période en dehors de la Société des Nations.

Comment l'Allemagne a-t-elle pu formuler de pareilles réclamations, alors qu'elle encourageait ou laissait commettre des violations délibérées de ses engagements écrits ?

L'Allemagne ne pourra pas se plaindre si les puissances alliées et associées usent à son égard de tous les pouvoirs qui leur sont reconnus par le traité, notamment dans l'article 429, si, de son côté, elle en viole ainsi délibérément les stipulations.

Veillez agréer...

CLEMENCEAU.

## A PROPOS DE LA POLOGNE

La lettre suivante a été adressée par M. Clemenceau, président de la Conférence de la paix, à M. von Haniel, président de la délégation allemande à Versailles.

Monsieur le président,  
Les puissances alliées et associées estiment qu'il est nécessaire d'attirer l'attention du gouvernement allemand sur le fait que les autorités polonaises sont en possession de la dépêche officielle allemande ci-jointe, montrant que le gouvernement allemand, tout en ayant l'intention de signer la paix, se dispose à prêter officiellement son concours, par tous les moyens en son pouvoir, aux mouvements locaux tendant à résister à l'établissement de l'autorité polonaise dans les territoires attribués à la Pologne en Pologne et en Prusse occidentale et orientale, ainsi qu'à l'occupation de la Haute-Silésie par les puissances alliées et associées.

En présence de ces renseignements, les puissances alliées et associées estiment qu'il est nécessaire d'informer le gouvernement allemand qu'elles le tiendront pour formellement responsable du soin de veiller à ce que, à la date indiquée dans le traité, toutes les troupes et tous les fonctionnaires indiqués par la Commission alliée soient retirés, à ce que, dans le cas où il y aurait des agitations locales en vue d'opposer une résistance au traité, aucun appui ou secours aux insurgés ne soit admis à franchir la nouvelle frontière de Pologne.

Veillez agréer, monsieur le président, les assurances de ma haute considération.

CLEMENCEAU.

## PIÈCES ANNEXES

POSEN, 24 juin 1919. — Le gouvernement signera. Néanmoins, Hossin proclamera pour la Silésie, Wig pour la Prusse occidentale et orientale, la guerre contre l'Orient. Le gouvernement s'y opposera officiellement, mais il soutiendra officiellement l'affaire par tous les moyens.

Hossin a télégraphié aujourd'hui : « Envoyez mon grand paquet à Breslau. »

## Les préparatifs à Versailles

M. Poincaré assistera à la cérémonie de la signature du traité.

Journée d'attente, mornie, sous la pluie... Les Allemands de la délégation sortent peu de la partie de l'hôtel des Réservoirs qu'ils habitent, et dont la façade nue contraste avec celle de l'autre moitié de l'hôtel et des maisons voisines, abondamment pavées aux couleurs alliées. L'état d'esprit des anciens collaborateurs du comte Brockdorff-Rantzau est d'ailleurs en harmonie avec le temps morose. Ils se résignent difficilement à subir le fait acquis : l'acceptation sans réserve. Quelques-uns d'entre eux expriment à haute voix leur amertume.

Évidemment, les membres de la mission militaire française s'étonnent de n'avoir aucune communication concernant la désignation et la date d'arrivée de la délégation nouvelle. A 3 h. 15, ils ont une petite émotion. M. Dutasta, secrétaire général de la Conférence de la paix, descend d'auto devant la porte de l'hôtel.

Reçu par le colonel Henry, M. Dutasta se rend avec lui dans les appartements des délégués allemands, pour transmettre à leur chef, M. von Haniel, une note urgente, émanant du conseil des Quatre. Quel est le sens de cette note ? M. Dutasta, que nous interrogeons à ce sujet, lorsqu'il sort, un quart d'heure plus tard, se pare de son sourire diplomatique le plus répandu, et nous affirme qu'il n'y a rien de nouveau. Puis il remonte en auto et regagne Paris.

Pendant ce temps, les préparatifs de la

cérémonie se parachèvent au château. L'empire qui a déchu à M. Clemenceau a disparu, mais le remplaçant n'est pas encore trouvé. M. de Nolhac a envoyé à Paris, pour le proposer à l'approbation du président de la Conférence, un oncle Louis XV appartenant au musée. Les cabinets téléphoniques destinés à la presse sont installés dans la longue galerie garnie de sculptures qui est auprès de la chapelle. Dans les appartements de Louis XIV, qui mènent de la chapelle à la Galerie des Glaces, on apporte des tables et des appareils téléphoniques, qui serviront aux journalistes privilégiés admis dans la Salle de la Paix.

Les derniers détails sont réglés : lorsque le traité sera signé, tous les plénipotentiaires, y compris les Allemands, sortiront par la porte de la Reine, traverseront à pied la cour de Marbre, passeront sur la terrasse par la galerie basse, et monteront dans leurs voitures, qui feront lentement le tour du bassin de Latone, où joueront les grandes eaux.

Ajoutons que M. Poincaré assistera à la cérémonie de la signature du traité.

Tandis que la dernière main est donnée aux préparatifs matériels, quelques visiteurs de marque admirent le château et la Galerie des Glaces, et, parmi eux, MM. White, le général Bliss et le colonel House, de la mission américaine, que M. de Nolhac guide à travers les salles du musée.

LÉON GNOC.

## Les députés qui feront partie de la Commission de la paix

MM. Louis Barthou et René Viviani, anciens présidents du Conseil, ont été désignés ; M. Painlevé avait décliné la candidature ; M. Aristide Briand ne pouvait être désigné, car il ne fait partie d'aucun groupe.

Les divers groupes de la Chambre se sont réunis, hier, pour désigner leurs candidats à la commission de soixante membres qui sera chargée de l'examen du traité de paix quand celui-ci aura été déposé sur le bureau de l'Assemblée.

Le groupe de l'Union républicaine, radicale et radicale-socialiste a désigné MM. Paul Bourély et Gratien Candace.

Les républicains de gauche : MM. Louis Barthou, Maginot, d'Iriart d'Elcheperre, Sibille, Laurent Eynac et Palé.

L'entente républicaine démocratique : MM. François Arago, Cornudet, Rouleaux-Dugay, Paul Escudier, Charles Benoist, de Moustier et Louis Dubois.

M. Louis Marin, devant qui M. Vandame, au nom des représentants des régions dévastées, avait retiré sa candidature, et qui venait immédiatement après M. Louis Dubois, avait également obtenu plus de la majorité des suffrages. M. Louis Dubois demanda spontanément à être remplacé par M. Louis Marin, mais celui-ci déclina l'offre qui lui était faite.

Le groupe des droites a désigné M. de La Ferronnays.

Les socialistes : MM. Marcel Sembat, Albert Thomas, Bedouce, Vincent Auriol, Ellen-Prévost, Mayéras, Brunet, Longuet, Mistral, Bracke et Ernest Lafont.

Le groupe indépendant : MM. l'amiral Bienaimé, Georges Ancel et Ernest Flaudin.

Les radicaux-socialistes : MM. Franklin Bouillon, René Renoult, Renard, Besnard, Rabier, Auguste Girard, Gardes, Ajam, Puech, Le Bail, Emile Bender, Long, Justin Godart, Durafour, Paul Lafont, Cruppi, Daniel Vinet et André Hesse.

M. Darnaud a été désigné par le groupe des non-inscrits.

La gauche radicale a désigné : MM. Lauraine, Desplas, Jacques Stern, Fernand David, Margaine et Guernier.

Les républicains socialistes : MM. Viviani, Grodet et Augagneur.

M. Paul Painlevé, à qui la candidature avait été offerte dans ce groupe, avait décliné cette offre, déclarant qu'il n'avait que l'air d'être désigné par la plupart des candidats désignés — la commission ne pouvait être qu'une commission d'enregistrement.

Le groupe républicain socialiste a appelé cependant l'attention de ses candidats sur les derniers événements, tels que la destruction des navires allemands et la destruction de nos drapeaux de 1870-1871, événements qui, selon lui, devraient faire l'objet d'un article additionnel.

L'action libérale a désigné MM. Jacques Piou et Groussau.

La commission de la paix comptera ainsi deux anciens présidents du Conseil, MM. Louis Barthou et René Viviani, et un ancien ministre des Affaires étrangères, M. Cruppi.

M. Painlevé, ancien président du Conseil, a décliné la candidature, comme nous l'indiquons plus haut ; M. Aristide Briand, également ancien président du Conseil, ne pouvait être désigné, car il ne fait partie d'aucun groupe, pas même du groupe des non-inscrits.

Quelques députés sont dans ce cas, MM. Poincaré, Luchaire, Delarochette-Vernet, l'abbé Lemire notamment.

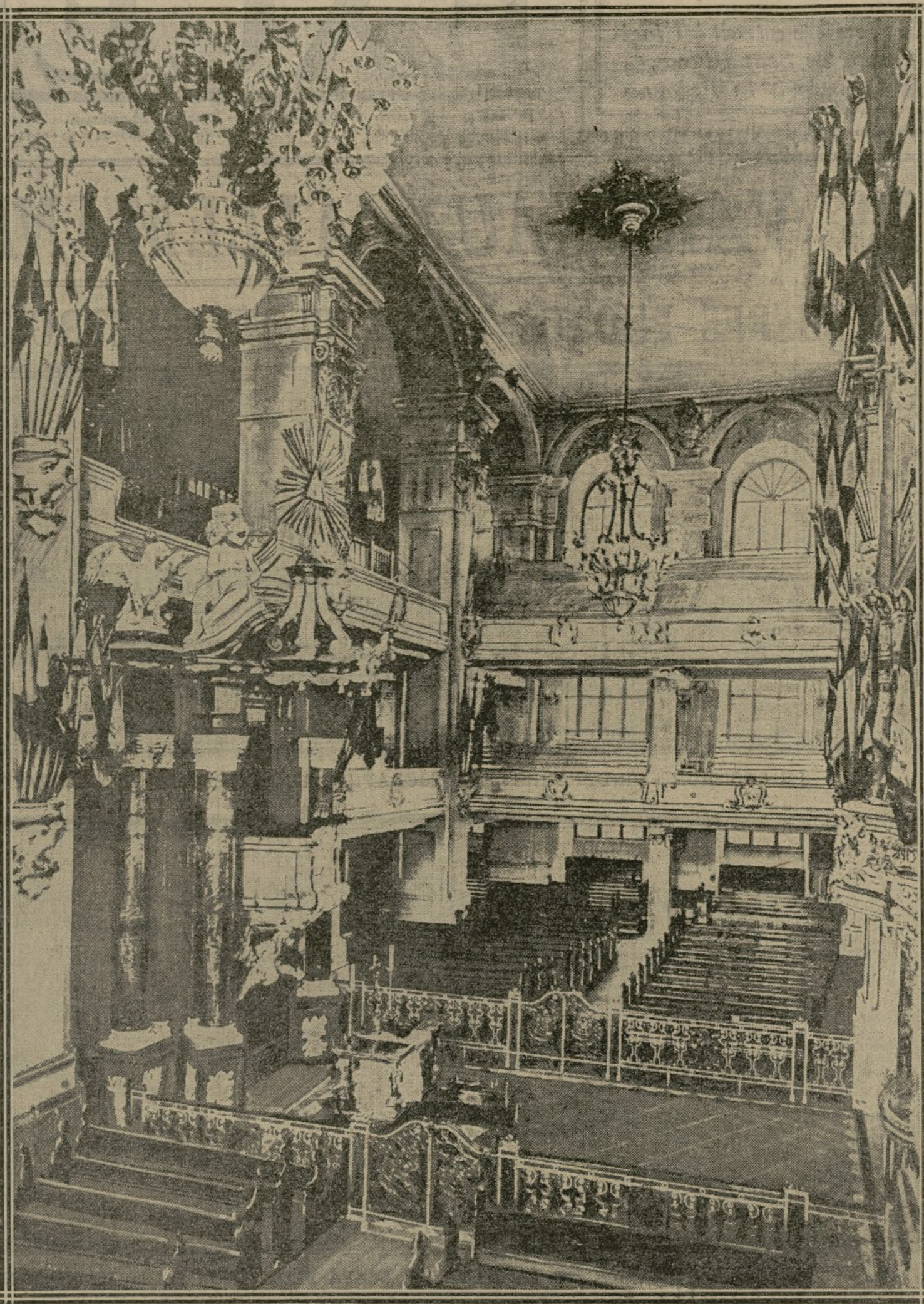
M. Delcassé, ancien ministre des Affaires étrangères, n'avait pas posé sa candidature dans son groupe.

Ajoutons que vendredi, à l'ouverture de la séance, la Chambre sera appelée à ratifier les désignations des groupes.

## La saison à Aix-les-Bains

N'ayant plus de soldats américains, la station préférée du pays des Diables Bleus, située sur les grandes lignes du trafic européen, s'offre en beauté à tous ses visiteurs. La saison 1919, brillamment commencée, justifie le renom d'élégance attaché à la perle de la Savoie. Sous un climat délicieux, sous la brise du lac, Aix-les-Bains est la ville du repos et des agréments : ses Thermes, ses Casinos, ses Sports, ses Sites, son magnifique rayonnement touristique dans les Alpes font de la plus saine des villes d'eaux le séjour idéal dans un cadre de rêve.

## LES DRAPEAUX FRANÇAIS QU'ILS ONT BRULÉS



LES ÉTENDARDS ET DRAPEAUX DE 1870 GROUPÉS DANS LA CHAPELLE DE POTSDAM

A droite, au premier balcon, en face de la chaire, se trouve la tribune impériale encadrée de drapeaux, parmi lesquels celui du 1<sup>er</sup> tirailleurs. En face, près de la chaire, l'entrée du tombeau de Frédéric I<sup>er</sup>. A droite sont les drapeaux ; à gauche, les étendards. Tous ces drapeaux dataient de la guerre de 1870.

## LE MOUVEMENT SOCIAL

## LE CARTEL INTERFÉDÉRAL SE PRONONCE CONTRE LA GRÈVE GÉNÉRALE QU'AVAIT DEMANDÉE LE CONSEIL DE LA MÉTALLURGIE

Le Cartel interfédéral, réuni, le mercredi 25 juin, au siège de la C. G. T., après avoir examiné longuement la résolution votée par le Conseil national de la Fédération des métaux du 23 juin, a voté la motion suivante :

Approuve sans réserve le point de vue exprimé par cette résolution concordant en tous points avec les décisions de la C. G. T., tant en ce qui concerne la question de la grève générale que la hausse successive de salaires ne sont que palliatifs — qu'en ce qui touche à la démobilitisation, l'armistie et l'intervention en Russie.

En accord avec la Fédération des métaux, le Cartel déclare que les inévitables transformations dans le régime de la production et de la répartition des produits sont seules capables d'apporter les solutions au problème posé, au terme de la guerre mondiale, qui a tari les sources de richesses collectives et amoindri les forces de la production.

Mais, en toute loyauté, le Cartel ne peut laisser croire aux travailleurs actuellement en grève, ni à ceux de la métallurgie de la région parisienne, ni à ceux des autres corporations ou des autres régions, que le succès des revendications pour lesquelles ils sont sortis des ateliers et des chantiers dépend uniquement d'une grève générale, étendue à tout le pays et à toutes les corporations.

Le Cartel doit très franchement déclarer qu'il n'est pas en son pouvoir, à l'heure actuelle où cela lui est demandé, de rendre suffisamment effective une pareille décision.

Il rappelle que, conformément à la résolution du dernier comité confédéral national prévoyant un mouvement protestataire pour les objets moraux et sociaux ci-dessus énumérés, une grève générale est également en préparation pour faire cesser l'intervention armée en Russie et qu'elle doit, pour être efficace, se produire simultanément en France, en Italie et en Angleterre.

C'est pour ces fins que des démarches sont actuellement tentées par les représentants des C. G. T. italienne et française près des organisations ouvrières anglaises.

La date de ce mouvement ne peut être avancée, ses formes ne peuvent être modifiées sans en compromettre la réussite. L'échec en serait d'une gravité sociale et économique qui ne peut échapper à aucun de ceux qui visent ardemment au résultat recherché.

Mais, si une grève générale immédiate est matériellement impossible, pour venir en

aide aux grèves en cours, notamment à celle de la métallurgie de la région parisienne, le Cartel affirme que la grève générale, arme ultime, n'est pas l'arme unique de la classe ouvrière.

En faisant appel à la solidarité financière de tous les travailleurs qu'il représente, pour les soutenir, le Cartel demande aux grévistes de ne pas reprendre le travail sans avoir obtenu ce que leur doivent leurs propres patrons.

Les revendications pour lesquelles les usines sont désertées doivent aboutir.

Revenir à l'usine sans garanties pour eux, sans engagements de leurs employeurs à l'égard de l'organisation ouvrière, ce serait sacrifier non seulement les droits légitimes des grévistes, mais aussi, par répercussion, diminuer en force les revendications générales posées par l'ensemble des travailleurs.

La solidarité ouvrière s'exerce efficacement en faveur des familles des grévistes, ceux-ci ne peuvent et ne doivent rentrer vaincus.

## CHEZ LES MINEURS

La Fédération nationale des travailleurs du sous-sol a communiqué une note signée, au nom de son Conseil national, par ses secrétaires, Bartuel et Genin, et par le trésorier Georges L.

Le Conseil national, réuni au siège social de la Fédération, a pris acte du vote, par le Sénat, du projet Durafour, sur les huit heures dans l'industrie du sous-sol.

Satisfaction étant donnée à la corporation sur ce premier point, le Conseil national a fait connaître au gouvernement qu'il était disposé à discuter immédiatement les autres points en litige (salaires, retraites, et commissions mixtes).

## DANS LES INDUSTRIES DU CAOUTCHOUC

Devant M. Colliard, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, a été signée entre le syndicat patronal des caoutchoucs, gutta-percha et les syndicats des ouvriers des produits chimiques de la Seine et des ouvriers caoutchoutiers d'Argenteuil et de Persan une convention qui met fin au conflit qui existait dans les usines de caoutchouc de la région parisienne depuis plusieurs semaines. La convention détermine les modalités d'application de la loi sur la journée de huit heures, les salaires minima horaires à la journée et aux pièces des diverses catégories d'ouvriers et d'ouvrières, etc... La reprise du travail aura lieu le lundi 30 juin et plus tôt dans les établissements qui en auront la possibilité.

## UNE PROPOSITION DE LOI

## POUR QUE SOIT OBLIGATOIRE LA MISE EN LIBERTÉ PROVISOIRE DES INculpÉS DE DÉLITS CORRECTIONNELS

MM. André Hesse et Pierre Laval, députés, viennent de déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de loi ayant pour objet de « modifier et compléter l'article 113 du Code d'instruction criminelle ». Il y a, ainsi, de profondes réformes qui s'annoncent sous des formules qui ne disent pas grand-chose l'esprit du public.

M. André Hesse, avocat brillant, qui a plaidé dans des affaires retentissantes, a remarqué que, dans notre pays de liberté, le juge d'instruction dispose d'un pouvoir sans limites. Par lui, et quelquefois à cause de lui, un homme qui a été mis en état d'arrestation peut faire en prison préventive une grande partie de la peine à laquelle il peut être condamné.

Tout dépend, nous déclare M. André Hesse, de la mentalité du juge. Pour quelques-uns, la prison devient à la fois une peine avant le jugement et un véritable moyen d'instruction, ce qui est deux fois inadmissible et arbitraire. On compte sur le régime de la prison pour amener des aveux. Or, la détention préventive est une nécessité imposée par le droit social dans l'intérêt de la recherche de la vérité en matière criminelle. Le devoir social, en regard de ce droit, exige qu'elle soit limitée dans la durée et tempérée dans son application par des règles propres à garantir la liberté individuelle contre l'éventualité d'un emprisonnement injustifié. C'est pourquoi, dans la plupart des législations, la détention préalable a trouvé un tempérament tout naturel dans le système de la mise en liberté provisoire et du cautionnement. Sans doute, aux termes de l'article 113, que nous voulons compléter, le juge peut, sur la demande de l'inculpé et sur les conclusions du parquet, ordonner la mise en liberté provisoire, et l'article 114 laisse aux magistrats un pouvoir d'appréciation absolu, mais on sait combien cette mise en liberté est une mesure exceptionnelle, alors même qu'il y aurait lieu d'en faire le plus large emploi dans certains cas bien définis. L'opinion publique, au cours de ces dernières années, n'a-elle pas été, à maintes reprises, justement émue et préoccupée par la longueur insolite de certaines procédures et le maintien prolongé sous les verrous d'inculpés réclamant en vain leur mise en liberté sous caution ? Nous proposons donc de faire suivre l'article 113 d'un paragraphe entraînant, par son application en matière

REIMS-VERDUN Voyages Duchemin R. SOISSONS 20, R. Grampont, Paris.



# DERNIÈRE HEURE

"EXCELSIOR" A BERLIN

## LE CABINET BAUER AURA BEAUCOUP DE MAL A SE MAINTENIR AU POUVOIR

Avec les démocrates, il a perdu son plus solide appui, et il donne l'impression d'être davantage un cabinet Erzberger-Noske.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

BERLIN, 25 juin. — Le nouveau ministre d'Empire a été accueilli assez froidement par la presse et l'opinion allemandes. Actuellement, il va sans dire que toute l'attention du public est portée sur les conditions du traité, que l'on discute ardemment. Mais les questions d'ordre intérieur ne tarderont pas à revenir au premier plan, et l'on prévoit que le ministère Bauer aura beaucoup de mal à se maintenir au pouvoir. Les démocrates, qui avaient dans le gouvernement précédent une représentation importante (le comte Brockdorff-Rantzau, MM. Gotheim, Dernburg et Preuss), ne font pas partie de la combinaison actuelle et, avec eux, le cabinet perd son plus solide appui. D'autre part, le centre n'a promis son concours que moyennant certaines concessions d'ordre confessionnel et social. Les républicains d'extrême droite, l'élément militaire, d'une part, et les spartakistes, de l'autre, menacent de nouveau l'existence du régime. L'attitude du général von Lettow-Vorbeck, notamment, inspire de sérieuses inquiétudes et, en sens opposé, l'on signale une effervescence assez vive à Hambourg, à Mannheim, et même à Berlin, dans les faubourgs ouvriers.

Les hommes du régime ne paraissent pas de taille à surmonter toutes ces difficultés. Depuis qu'ils sont au pouvoir, les majoritaires n'ont pas su se concilier les faveurs de l'opinion, et la composition du nouveau ministère accable encore les critiques. On reproche au général von Lettow-Vorbeck, notamment, d'être un homme d'une détermination excessive, d'être un homme d'ordre, et, en sens opposé, l'on signale une effervescence assez vive à Hambourg, à Mannheim, et même à Berlin, dans les faubourgs ouvriers.

Les hommes du régime ne paraissent pas de taille à surmonter toutes ces difficultés. Depuis qu'ils sont au pouvoir, les majoritaires n'ont pas su se concilier les faveurs de l'opinion, et la composition du nouveau ministère accable encore les critiques.

## APPEL DU PRÉSIDENT EBERT AU PEUPLE ALLEMAND

BERLIN, 25 juin. — D'après un télégramme du 25 juin, le gouvernement d'empire vient d'adresser au peuple allemand un appel établissant qu'il n'a conclu la paix que sous la pression d'une violence inouïe et uniquement dans la pensée d'épargner à la population, aujourd'hui sans défense, de nouveaux sacrifices et les tourments de la famine. La première obligation est de déjouer les tentatives de défection du traité, la seconde est de travailler, et la troisième d'observer fidèlement ses devoirs. Il faut que l'Allemagne renaisse. Si l'ordre ne règne pas à l'intérieur, tout travail est impossible. Sans travail, aucune des obligations imposées par le traité de paix ne pourra être remplie. L'insécurité de ces clauses rendra la paix illusoire et rallumerait l'incendie.

M. Brockdorff-Rantzau demande sa retraite

BALE, 25 juin. — Le comte Brockdorff-Rantzau a demandé sa retraite par une lettre adressée à M. Ebert.

Les Allemands commencent une guerre de partisans en Pologne

BALE, 25 juin. — Le Berliner Tageblatt annonce que les députés prussiens actuellement à Weimar ont reçu des informations d'après lesquelles les Allemands ont déjà commencé, dans les environs de Netze (frontière nord de la Pologne), une guerre de partisans contre les Polonais.

Grève de cheminots à Breslau

BALE, 25 juin. — On mande de Breslau : Les cheminots de Breslau se sont mis en grève générale. Le trafic est interrompu.

Les embarras de M. von Haniel

L'agence Radio publie l'information suivante de Versailles : M. von Haniel a reçu hier, de nombreux radiotélégrammes chiffrés.

Un ordre du jour du parti radical-socialiste

Le comité exécutif du parti radical-socialiste s'est réuni, hier soir, et a voté un ordre du jour invitant ses représentants à voter le traité de paix.

La note autrichienne sur la Société des nations

BALE, 25 juin. — Les journaux viennois publient une dépêche de Saint-Germain-en-Laye donnant l'analyse de la note du Dr Renner sur la Société des nations. Cette note proteste surtout contre le fait qu'on refuse à l'Autriche son entrée immédiate dans la Société.

La suspension des hostilités entre Tcheco-Slovaques et Hongrois

BALE, 25 juin. — On mande de Prague : Le général Pellé a fait savoir au général Boehm que les troupes tchéco-slovaques avaient l'ordre de suspendre les hostilités le 24 juin, à 5 heures du matin, et de commencer seulement le 26 juin, à minuit, leur avance dans les territoires évacués par les Hongrois, afin d'éviter toute possibilité de rencontre entre les troupes des deux Etats.

La note autrichienne sur la Société des nations

BALE, 25 juin. — Les journaux viennois publient une dépêche de Saint-Germain-en-Laye donnant l'analyse de la note du Dr Renner sur la Société des nations. Cette note proteste surtout contre le fait qu'on refuse à l'Autriche son entrée immédiate dans la Société.

EN ITALIE

## M. TITTONI FAIT L'EXPOSÉ DE LA SITUATION DE L'ITALIE A LA CONFÉRENCE DE PARIS

Il a conclu en ces termes : « Notre programme est dans ces mots : Italiens, toujours Italiens, surtout Italiens. »

Rome, 25 juin. — Au Sénat, M. Tittoni, ministre des Affaires étrangères, a résumé l'état actuel des questions relatives à l'Italie à la Conférence de la paix :

— Les frontières avec la République autrichienne ont été définies suivant nos desirs. Quant à l'Adriatique, après la situation créée par le message du président Wilson, il y eut la tentative du compromis Tardieu, qui échoua. Cette formule de transaction avait été recherchée pour tout ver un accord acceptable par nos alliés et par M. Wilson, le maintien restant ferme de notre côté, de la demande du pacte de Londres, que le président Wilson ne reconnaît pas et que nos alliés admettent dans son intégrité, à savoir avec la clause donnant Fiume à la Croatie. Aucune autre décision n'a été prise, mais la Serbie occupe de fait le nord de l'Albanie, et la Grèce occupe Smyrne, que l'accord de Saint-Jean-de-Maurienne nous avait promis.

Sans entrer dans les détails, M. Tittoni a exposé les principes satisfaisants les compensations offertes en Afrique par l'Angleterre.

M. Tittoni relève ensuite que, tandis que les autres puissances ayant conclu la paix peuvent démobiliser et commencer leur œuvre de reconstitution, l'Italie ne peut pas le faire.

Exposant le programme de la délégation, M. Tittoni dit :

— Avant tout, nous comptons sur la justice de notre cause, que nous défendons avec énergie et loyauté, et bien entendu, sur la communauté de nos intérêts avec ceux de nos alliés, en pensant qu'ils doivent attacher un prix à l'amitié de l'Italie comme nous en attachons un à la leur.

M. Tittoni demandera aux Alliés leur consentement pour communiquer au Parlement le texte intégral du pacte de Londres.

Le ministre a conclu ainsi :

— Nos collègues de la délégation et moi-même nous disons : tout notre programme se résume dans ces mots : « Italiens, toujours Italiens, surtout Italiens. »

## M. Poincaré en Belgique

BRUXELLES, 25 juin. — La visite du président Poincaré à Bruxelles aura lieu le 21 juillet prochain. Son séjour en Belgique sera de quatre jours. Outre Bruxelles, il visitera Anvers, Liège et Gand.

Les maréchaux Foch et Pétain, qui ont accepté d'accompagner le président, assisteront, le 22 juillet, à une grande revue de l'armée à Bruxelles.

## Le contrat-type des artistes

Dans une réunion tenue, hier, au Trianon-Lyrique, les artistes lyriques et dramatiques ont adopté un contrat-type stipulant que les appointements, fixés à 500 francs par mois au minimum la première année, seront portés à 600 francs la seconde année.

## Au Central Télégraphique le personnel manifeste

Les postiers sont mécontents et ils ont tenu à le prouver, hier, en se livrant à une double démonstration, dont on prévoit le renouvellement aujourd'hui.

C'est à propos de l'immunité de vie chère que le personnel du Central Télégraphique a, dès le début du service national, fait preuve d'une certaine nervosité.

Les discussions prolongées eurent pour conséquence un « embouteillage » des télégrammes ; l'après-midi, le travail fut à peu près nul pendant deux longues heures.

## Le champion de France de boxe Nilles triomphe de Jamieson

Le Continental Sporting Club a donné hier sa première soirée à la Salle Wagram, véritable berceau de la boxe en France. Et les sportsmen, heureux de se retrouver dans cette salle, étaient venus en grand nombre. Ils virent notre nouveau champion de France, Nilles, battre l'Américain Jamieson aux points.

Voici les autres résultats de cette soirée : Henri Verne (Français) bat Klich (Américain) aux points ; Lemery bat Chevalchée aux points ; Deligny est battu par Lebois, au cinquième round, par abandon.

## NOUVELLES BREVES

— Les tirages financiers d'hier. — Ville de Paris (emprunt 1899 Métro). — Bons remboursés par 100.000 fr., le 10 9978; 10.000 fr. chacun, les 10 18.635 et 141.492; 30 1000 fr. et 1.544 remboursés au pair.

— MM. Deguise, Ringuier et Accambray ont déposé, hier, avec demande de discussion immédiate, une proposition de loi tendant à organiser pour les réfugiés le vote par correspondance.

— La Conférence hydrographique internationale, qui durera une quinzaine de jours, s'est ouverte, hier, à Londres.

— Un concours de rédacteur aura lieu à la Préfecture de la Seine le 3 novembre prochain pour 40 emplois.

— MM. Giray, Dalbier et Poncet ont déposé, hier, trois demandes d'interpellation sur la démobilisation.

— Le chef de bataillon Fourmeau, du 2<sup>e</sup> bis de zouaves, est nommé officier de la Légion d'honneur.

— L'officier des équipages de la flotte Barbotin est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— Le Journal officiel de ce matin publie une loi sur les réparations à accorder aux victimes civiles de la guerre.

— Les dispositions de la loi ayant pour objet d'accorder des facilités de crédit aux agriculteurs des régions libérées paraissent au Journal officiel de ce matin.

— La brigade de fusiliers marins a reçu la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur. Cette aux couleurs du ruban de la croix de guerre est attribuée aux : 3<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> chasseurs à cheval ; 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes cyclistes ; 2<sup>e</sup> division d'infanterie ; 4<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> d'infanterie ; 6<sup>e</sup> groupe du 13<sup>e</sup> d'artillerie.

— On a planté, hier, un arbre de la paix, dans la cour de la mairie du sixième arrondissement.

— Le docteur Carrière, officier de la Légion d'honneur, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier, auteur de nombreux ouvrages, est décédé hier à l'âge de soixante-six ans.

## LES CONTES D' "EXCELSIOR"

# LA VENGEANCE

par HENRI DUVERNOIS

— Si tu savais danser, tu serais le plus délicieux des hommes, dit Arlette Jazeran à son mari.

— Je sais danser, riposta Maurice Jazeran. — La polka, la valse à trois temps, la mazurka et le quadrille des lanciers, pauvre chou ! Pourquoi ne te mets-tu pas aux danses à la mode ?

— Je travaille, moi. — Max Pleige aussi travaille !

— Encore ! Je ne veux plus entendre parler de ce jeune homme, avec son nom idiot. Max Pleige ! Max Pleige ! Un sombre crétin ! L'enfant des casinos ! Même quand il marche, on croirait qu'il tanguait ! Je l'ai vu suivre un enterrement : il roulait sur ses hanches, en mesure, comme s'il dansait le fox-trot ! Avec ça, une conversation de garçon de bains, et une prétention à le gifler jusqu'à ce qu'il en tombe ! Si je te demandais d'ignorer désormais cet imbécile ?

— Je refuserais. Il est le meilleur danseur, je suis la meilleure danseuse ; nous séparerais un crime, et je ne m'explique pas comment l'idée a pu t'en venir, à toi qui te prétends si artiste !

— N'en parlons plus. — Si tu savais danser, je ne choiserais pas un autre cavalier que toi. Malheureusement, tu es trop gros et trop paresseux. Il est assez triste pour moi d'avoir une souche comme mari ; ne me force pas, par-dessus le marché, à sortir de mon caractère.

Maurice encaissa, ravala sa rage, et conçut un projet qui venait véritablement d'action il exécuta dès le lendemain. Il se rendit dans un cours de danse, non un de ces cours mondains qui se tiennent dans des hôtels particuliers ou dans des appartements cossus, mais au rez-de-chaussée d'une maison noire, en plein cœur d'un faubourg populaire. Il fut accueilli par un maître à danser qui avait l'allure d'un professeur de grec, et par sa femme, qui avait l'air d'une institutrice.

— J'y mettrai le temps qu'il faudra, déclara le néophyte, mais j'entends devenir un danseur accompli. Il me suffira de connaître à fond le boston, le fox-trot et le tango. Commençons tout de suite.

Cela dura un mois. Sous la direction de maîtres implacables, Jazeran se mit à l'œuvre, mais fit de rapide progrès. Le soir, en accompagnant Arlette dans diverses soirées privées ou payantes, il étudiait avec soin ces vaines figures géométriques que tracent les initiés au cours de leurs ébats : « Tu t'ennuies déjà beaucoup moins ; on jurerait que tu commences à t'intéresser », remarquait Mme Jazeran. L'époux attendait en silence que l'heure de sa revanche eût sonné. Elle sonna. Un jour, le maître à danser adressa à son élève un discours de distribution de prix :

— Monsieur, lui annonça-t-il avec solennité, vous y êtes. Je puis maintenant vous avouer que, dans le commencement, j'ai bien cru que vous n'y arriveriez jamais ; vous avez l'arrière-train lourd, le pied hésitant, vous manquez de souplesse, on ne pouvait rien obtenir de vous épaules. Je pensais : « Hum ! »

— Hum ! Nous arriverons peut-être à nous en tirer, mais nous ne serons jamais un as ! C'est quand vous avez commencé à vous rendre compte des difficultés, quand vous vous êtes découragé que j'ai pensé : « Il réussira. » Vous avez réussi. Vous pouvez maintenant vous produire n'importe où et même dans les bals de société, pour lesquels je me ferai un plaisir de vous remettre des cartes, vu qu'on manque toujours de messieurs. Vous pouvez dire que vous sortez de mes mains ; ça me fera honneur. N'est-ce pas, Mathilde, monsieur a droit à toutes nos félicitations ?

Depuis que le ministre de l'Instruction publique lui avait serré la main au concours général, Maurice n'avait pas rougi d'un bonjour aussi pur. Il remercia avec effusion les braves gens qui venaient de l'initier à l'art de Vénus. Et il prépara sa vengeance.

Le soir même, les Frarachaux donnaient un bal dans leur nouvelle demeure, somptueuse comme un grand magasin de nouveautés, avec hall central, galeries, escaliers monumentaux, dorures agressives, tableaux fraîchement vernis, et, où, pour compléter l'illusion, un homme en livrée manœuvrait un ascenseur apparent, sorte de phare chargé d'ornements Louis XV. Dès l'entrée, Arlette se jeta avec un sourire enivré dans les bras de Max Pleige, qui l'emporta. Max Pleige resplendissait. En revêtant, il jugea bon d'entreprendre le mari, qui faisait modestement tapissier.

— Eh bien, lui dit-il, vous ne vous y mettez donc jamais, monsieur Jazeran ? Depuis que vous regardez danser, vous avez dû apprendre. Essayez donc un peu.

Essayez donc avec moi, je vous mènerai ; vous verrez, ça ira très bien, proposa la charmante Monique Frarachaux.

— Très volontiers ! acquiesça Maurice, à la stupeur de tous.

Il se leva, et Arlette essaya de l'arrêter : « Tu es fou, voyons !... Pas ici ! Il y a trop de monde ! Je ne tiens pas à ce que tu sois ridicule... Tu commences à la maison... Maurice !... »

Déjà il était parti, pressant Monique Frarachaux avec grâce. Ce fut un triomphe. « Ah ! bien, par exemple !... » balbutia Arlette. Max Pleige riait jaune. Monique, exaltée, soupirait à l'oreille de son cavalier : « Mais c'est admirable !... Vous dansez merveilleusement !... Et moi qui parais de vous conduire ! Maurice, vous n'oubliez pas que je me suis dévouée sans savoir comment vous vous en tirez... Il faudra m'inventer quelque chose... Ils terminèrent seuls le fox-trot. Et les négres musiciens eux-mêmes applaudirent. Arlette se précipita sur son mari.

— Tu as pris des leçons... C'est n'est pas possible... Non ? Alors tu es du génie !... A mon tour, maintenant... Je t'inviète... Le même fox-trot, s'il vous plaît... Allons, mon chéri !... Je suis fière de toi !

Maintenant, Jazeran tenait sa vengeance. Il essaya avec sa femme quelques pas volontairement maladroits et s'écria :

— Je crois qu'il vaut mieux y renoncer !... — Alors, quoi ? hurla Arlette, exaspérée, tu ne peux danser qu'avec Monique ? C'est un peu fort... Viens par ici... Inutile de nous donner en spectacle !... Elle l'entraîna dans un coin solitaire, et lui offrit un visage que crispait la plus âpre jalousie.

— Tu as pris sans me le dire des leçons avec elle... On les connaît, ces blondes fadales ! Une hypocrite !

— Que veux-tu ! C'est mon Max Pleige. Une sorte de fatalité assortit les couples dans le fox-trot... Je n'y suis pour rien. Tu dois le comprendre, toi qui te dis artiste !... Et il se réjouissait d'un succès si complet. Mais il comptait sans la vanité dont Arlette était étreinte et sans le doux optimisme auquel sa nature l'inclinait. Elle ne l'écoula plus, cherchant une explication qui la satisfît et qu'elle ne tarda pas à trouver :

— Mon pauvre chéri, conclut-elle, je te demande pardon... Tu as raison, ce n'est pas de ta faute... Je devine... et j'en suis flattée : c'est qu'avec moi tu es plus ému !... Henri DUVERNOIS.

## LA SÉANCE D'HIER AU PALAIS-BOURBON

### LA CHAMBRE A VOTÉ, HIER, LE PROJET DE DOUZIÈMES

Elle a repris ensuite la discussion du budget des services civils de l'exercice 1919.

La Chambre a adopté hier, par 424 voix contre 70, le projet de crédits provisoires applicables aux dépenses militaires et aux dépenses civiles exceptionnelles du troisième trimestre de 1919.

Diverses réductions, la plupart opérées sur l'initiative de M. Emmanuel Brousse, ont ramené à 6 milliards 585 millions le chiffre de 6 milliards 999 millions prévu pour les crédits ouverts à l'article premier.

Signaux, parmi les réductions opérées hier :

1° Dix millions, en vue du renvoi dans leurs foyers d'un certain nombre d'officiers.

2° M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, qui combattait l'amendement, indiqua à ce sujet que nous avons actuellement sous les drapeaux 2 millions d'hommes et 84.000 officiers, soit 1 officier pour 22 hommes alors qu'en temps de paix la proportion est d'un officier pour 25 ou 25 hommes.

En passant, M. Abrami fit connaître que le gouvernement envisageait une démobilisation rapide :

2° 200.000 francs sur les crédits du ravitaillement en vue de la suppression des réquisitions ;

3° Trois millions sur les crédits du service des remontes ;

4° 500.000 francs sur les fourrages de la cavalerie.

A en croire M. Emmanuel Brousse, les commissions de remonte continueraient à acheter des chevaux pour la cavalerie dans l'Amérique du Sud, notamment dans l'Argentine.

Il est vrai, a dit le député des Pyrénées-Orientales, qu'on a négligé de le prévenir qu'un armistice était signé !

La Chambre reprit ensuite la discussion du budget.

Répondant à diverses doléances, M. Boret, ministre du Ravitaillement, annonça le rétablissement prochain de la liberté commerciale pour les céréales secondaires et l'abrogation de la taxe sur les avoines.

Sur une question de M. Chavoix, il évalua à 2.500 millions le coût de la prime payée aux agriculteurs pour la culture du blé. Il déclara, enfin, qu'il renoncera au système actuel des réquisitions pour les armées lorsque les troupes auront repris des garnisons fixes.

Les budgets de l'Agriculture, du Ravitaillement, des Colonies et divers chapitres du budget du Travail furent ensuite votés.

La discussion continuera cet après-midi. — LÉOPOLD BLOND.

## UN CHIFFRE

900 mètres ! C'est le chiffre-record qui vous prouve que l'Eau des Récollets, jaillissant de cette profondeur, est bien la plus pure du monde. Bureau 28, rue Tailbout. Téléph. Louvre 25-73.

## L'AFFAIRE THOMAS, TOQUÉ ET CONSORTS

### QUATRE INCULPÉS ONT ÉTÉ INTERROGÉS HIER

Ce sont : le mécanicien Lochet, Mme Werrebrouck, Moïse Lemoine et le contrebandier Herbert.

Georges Lochet, ancien mécanicien à la Compagnie du Nord, apporte dans les débats pénales de cette affaire la note comique. Il n'y a rien à retenir, de ses récents embrouillés à plaisir, que quelques expressions amusantes et quelques gestes grotesques.

Le service de la sûreté allemande l'avait spécialement chargé, dit-il, d'entendre les bruits de guerre et de surveiller les mouvements de la population. Tantôt coiffé d'une casquette de chef de gare français, tantôt revêtu de l'uniforme de policier allemand, Lochet interrogeait les soldats prisonniers ou perquisitionnait chez l'habitant.

Ces perquisitions n'auraient eu d'autre but que de satisfaire ses besoins personnels, c'est-à-dire d'ivrognerie.

C'est une bonne excuse. La main droite sur le cœur il proclame :

— Je suis un délicat... A Lyon, je me suis trouvé seul dans une maison ; j'aurais pu « caver » l'argenterie, le linge. Eh bien, je me suis contenté de nettoyer la cave.

Mais, fini de rire : c'est le tour de Thomas, le policier allemand, impitoyable à tous ses anciens collaborateurs. En quelques mots précis, il révèle le véritable rôle de Lochet, indicateur quotidien de la Kommandantur.

Mme Werrebrouck est poursuivie comme complice de sa fille. Celle-ci était appointée par le service d'espionnage allemand ; elle a suivi l'ennemi en retraite. Mme Werrebrouck mère n'avoue que ce qu'il n'est pas possible de nier.

Moïse Lemoine appartenait au service du contre-espionnage français ; à l'arrivée des Allemands, il passa à leur service. En raison sans doute de son passé, son rôle parut toujours suspect aux Allemands, qui le condamneront à mort, puis le déportèrent au camp d'Holzminden. Il n'en est pas moins avéré qu'il a rendu à la police allemande de nombreux services. A l'audience, il se prévaut de ce qu'il n'a pas fait.

Le contrebandier Léonard Herbert, en échange des facilités accordées à son trafic illicite, s'est fait l'indicateur de la Kommandantur. Il a dénoncé son propre frère, qui avait aidé un aviateur français à gagner la Hollande. Pour sa défense, il prétend qu'il n'a jamais reçu d'argent. Les débats continueront aujourd'hui.

## LE TOUQUET-PARIS-PLAGE

(Pas-de-Calais) — MER — FORET — GOLF — TENNIS

CASINO ET HOTELS REMIS A NEUF

HOTELS : Herminette, des Anglais, Régina.

TRAINS RAPIDES

correctionnelle, la mise en liberté automatique deux mois après la date de l'incarcération si, avant l'expiration de ce délai, le procureur de la République n'a pas obtenu de la chambre des mises en accusation un arrêt autorisant la détention pour une autre période déterminée. Pour laisser à la société ses garanties, ces dispositions ne s'appliquent ni aux prévenus déjà condamnés pour crime, ni à ceux déjà condamnés à un emprisonnement de plus d'une année.

— Est-ce que cette mesure s'appliquerait actuellement... à Landru, par exemple ? — Pas du tout ! Elle se limite aux affaires correctionnelles, où l'échelle des peines ne peut dépasser cinq ans de prison.

— Elle ne s'applique pas non plus aux crimes politiques, par conséquent ? — Pas davantage ! Nous proposons une réforme modeste, dont le seul but — en attendant la refonte de notre législation pénale — serait de restreindre la détention préalable à la durée indispensable pour la manifestation de la vérité. Il est certain qu'il est des cas où il est impossible de faire l'instruction en deux mois. Le que nous ne pouvons admettre, c'est que certains juges — d'ailleurs animés du louable souci de bien faire — laissent mariner (il n'y a pas de mot plus expressif) un prévenu dans sa prison, ce qui équivaut au régime du bon plaisir. Un jour que mon secrétaire demandait à l'un d'eux une mise en liberté provisoire, il m'objectait que cette réponse savoureuse : « Je suis à la veille de prendre mes vacances. Nous verrons à mon retour ! » La vie humaine est trop courte et la liberté trop précieuse pour qu'on puisse en user de la sorte, même avec des accusés. — ROGER VAILLANT.

## Conseil général de la Seine

M. Jean Martin élu président

Le Conseil général de la Seine, en ouvrant hier sa session ordinaire, a procédé au renouvellement de son bureau. M. Lampré, doyen d'âge, président.

La séance, qui a commencé à 3 h. 45.

M. Deville, parlant au nom des délégations des groupes, a proposé de ratifier purement et simplement les désignations suivantes faites par les groupes : pour la présidence, M. Jean Martin ; pour les vice-présidents, MM. Louis Rollin, Robert Paul Virot et Etienne Oudin ; pour les secrétaires, MM. Le Menet, de Puymaigre, Fontaines et Bachelet ; pour les fonctions de syndic, M. Gent.



M. JEAN MARTIN

L'Assemblée acquiesce par acclamation et M. Jean Martin prit place au bureau et remercia ses collègues. Mais le discours d'usage ne sera prononcé qu'à la prochaine séance.

M. Mayeras a demandé à l'administration d'examiner d'urgence la question des bateaux parisiens, celle du retour aux horaires d'avant-guerre dans les transports en commun et celle de la reprise des travaux d'intérêt général.

Enfin, M. Molinié a présenté une proposition relative au prolongement du Métropolitain en banlieue.

## Les allocations militaires

Le Journal Officiel publie ce matin une circulaire adressée aux préfets, par laquelle le ministère de l'Intérieur invite les bénéficiaires actuels de la loi du 5 août 1914 sur les allocations militaires à faire à la mairie de leur résidence une déclaration sur leur situation de famille en vue de l'établissement d'un nouveau modèle de certificat d'admission.

La déclaration est obligatoire ; les intéressés ont un délai de quinze jours à partir du 16 juillet pour accomplir cette formalité.

Seules en sont dispensées les familles qui, en raison de la démobilisation de leur soutien, ont déjà été inscrites au taux dégressif.

## A la commission sénatoriale de la marine

M. Georges Loygues, ministre de la Marine, a été entendu hier par la commission sénatoriale de la marine sur les incidents de la mer Noire. Il a confirmé les déclarations qu'il avait apportées à la tribune de la Chambre et donné l'assurance que tout était désormais rentré dans l'ordre.</



## LE MONDE

## LES COURS

— A l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. A. R. le prince de Galles, et pour la première fois depuis 1914, des salves d'artillerie furent tirées, tandis que sonnaient les cloches de la chapelle Saint-George et de l'église paroissiale de Windsor. Le prince est parti le soir même pour le pays de Galles.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. John Monck, secrétaire de l'ambassade britannique en France, a quitté Londres pour rejoindre son poste.

— Le vicomte de Soussay, qui vient d'être nommé secrétaire à la légation de France à Stockholm, est parti rejoindre son poste.

## CERCLES

— Le premier dîner du Cercle des Eschiers aura lieu le lundi 7 juillet, sous la présidence de M. Robert de Flers.

An scrutin de ballottage d'hier du Cercle de l'Union artistique, ont été élus membres permanents : M. André Legrand, présenté par MM. Adrien Legrand et Louis de Bière; M. Albert Leuba, agent de change près la Bourse de Paris, présenté par MM. Henri Béjot et J. La Font; M. Gratien Bonabeau de Sauze, présenté par MM. Paul Corbin et Meyer Borel; M. Edouard Imbs, directeur de la Société de distribution électrique, présenté par MM. Sienkiewicz et Jacques Level.

— Reconnu, dimanche, au Cercle de l'île de Patience, à l'heure du thé : baron et baronne de Belle, comtesse de Miramon, Mme Pierre Lebaud, baron de Ravignan, comtesse de Merlemont, comtesse de Garidel-Thoron, baron de Serlay, commandant de Nanteuil, colonel et Mme du Cor de Duprat, M. et Mme Alfred Gallard, comte et comtesse de La Bourdonnaye, baron de Bertout, comte et comtesse François de Garidel-Thoron, etc.

## CITATIONS

— Le général Gassouin et le général Messimy viennent d'être glorieusement cités à l'ordre de l'armée.

— Le général Gassouin, commandant la 17<sup>e</sup> division d'infanterie, pour avoir, du 25 août au 25 octobre, grâce à sa ténacité et à son habileté, obligé l'ennemi à céder les plateaux au nord de Terny-Seray et à repasser l'Ailette, le suivant pas à pas, au delà de cette rivière, jusqu'au nord de Laison.

— Le général Messimy, commandant la 162<sup>e</sup> division d'infanterie, pour avoir, en juin 1918, au nord de l'Aisne, maintenu l'invulnérabilité du secteur de Vignères, et, en septembre suivant, obtenu de sa division de nouveaux efforts couronnés de succès par la retraite de l'ennemi au delà de l'Aisne (région de Vailly).

## INFORMATIONS

— Le maharajah de Kapurthala est arrivé à Paris, venant de Londres.

— Le prince Saïd Halim, cousin de S. A. le sultan d'Egypte, est en ce moment à Rome.

## FIANCELLES

— Le comte de Villaine, décoré de la croix de guerre, fils du marquis de Villaine et de la marquise, née de La Saussaye, est fiancé à Mlle de La Tour du Pin, fille du comte de La Tour du Pin et de la comtesse, née de Chateaubriand, décédée.

## MARIAGES

— En l'église Saint-Philippe du Roule a été béni, hier, le mariage de Mlle d'Orival de Misy, fille du colonel d'Orival de Misy, avec M. de Villaine.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Vallois avec M. Pierre Dornel, décoré de la croix de guerre, sera célébré le mardi 1<sup>er</sup> juillet, à midi, en l'église Saint-Thomas d'Aquin.

— Le présent avis tient lieu d'invitation.

## EXCELSIOR

## LES JEUDIS DE MADO



## JUSTICE...

Huit heures un quart; Mado n'est pas encore rentrée.

Monsieur, qui commence à s'inquiéter — avec la circulation intense de Paris, sait-on jamais comment un accident arrive? — la guette du haut du balcon. Elle paraît enfin, et s'engouffre sous la porte cochère; l'ascenseur s'arrête, la porte s'ouvre; la voici!

Tout de suite, prévenant le reproche, elle s'écrit :

— Je suis en retard!

— Plutôt; il est huit heures un quart...

— Huit heures vingt, presque vingt-cinq.

Monsieur n'est pas habitué à ce qu'elle rectifie ses déclarations, dans ce sens; il la regarde avec étonnement. Mado plaisantait-elle? Non, Mado ne plaisantait pas; elle n'a pas la mine de quelqu'un qui veut rire, et ses propos ne tardent point à mettre les choses au point.

— J'arrive à pied de la Madeleine! Pas un tramway, pas un taxi!

— Une grève subite? s'effraye Monsieur, prêt à consulter son journal, qui n'annonçait rien de semblable.

— Non. Au moins, pendant la grève, on savait à quoi s'en tenir; on prenait ses précautions en conséquence, on avançait l'heure de son départ et de son retour. Aujourd'hui, c'est la tyrannie des contrôleuses! Si tu voyais de quel air elles vous regardent aux arrêts facultatifs, de quel ton elles vous répondent : « C'est à devenir enragé! Comme si un voyageur de plus ou de moins devait compromettre l'équilibre des voitures! »

— Pourtant, objecte Monsieur, si c'est complet! Il y a un règlement... On ne peut pas enlasser les gens jusqu'à les étouffer...

— Quand tu me donneras raison! ricane Mado. J'étais d'ailleurs bien bête de me tourmenter pour toi! Que veux-tu que ça me fasse, à moi, d'arriver un quart d'heure plus tard?

La soirée se passe, émaillée de propos aigres-doux. Le lendemain, Mado et son mari sortent ensemble. Pour revenir, ils montent dans un tramway. Mado trouve une place assise — la dernière: Monsieur reste debout, fortement comprimé entre ses voisins. La voiture, complète au départ, s'ébranle enfin.

Premier arrêt : personne ne descend. En revanche, deux hommes montent. On se tasse un peu plus, et en route. Mado, qui transpire sous sa poudrière, sourit à son mari. Second arrêt : de nouveau, personne ne descend, mais trois nouveaux voyageurs s'insinuent dans la voiture.

On meurt, souffle Mado.

Troisième arrêt; troisième assaut; on étouffe littéralement.

— Descendons, déclare Mado, je n'en peux plus, je vais avoir une congestion. Maintenant, ajoute-t-elle, une fois qu'ils sont sur le refuge, tu vas faire une réclamation. J'ai pris le numéro de la voiture. C'est une honte de laisser monter les gens ainsi indéfiniment!

— Qu'est-ce que tu veux que je réclame! Aux heures d'affluence, les contrôleuses ferment les yeux; nous en profitons les uns et les autres, le cas échéant. Vois : hier, tu es tombée sur une employée trop stricte; tu as été la première à le regretter.

— Bref, tu ne veux pas réclamer? précise Mado les dents serrées.

— Bah!...

Mado n'insiste pas; ils s'éloignent en silence, puis tout d'un coup, Monsieur lui prend le bras pour l'aider à traverser, elle se dégage d'un geste brusque, et lui jette avec mépris, presque avec horreur :

— Ah! laisse-moi, laisse-moi! Les hommes sont tous des lâches!

MAURICE LEVEL.

tu que ça me fasse, à moi, d'arriver un quart d'heure plus tard?

La soirée se passe, émaillée de propos aigres-doux. Le lendemain, Mado et son mari sortent ensemble. Pour revenir, ils montent dans un tramway. Mado trouve une place assise — la dernière: Monsieur reste debout, fortement comprimé entre ses voisins. La voiture, complète au départ, s'ébranle enfin.

Premier arrêt : personne ne descend. En revanche, deux hommes montent. On se tasse un peu plus, et en route. Mado, qui transpire sous sa poudrière, sourit à son mari. Second arrêt : de nouveau, personne ne descend, mais trois nouveaux voyageurs s'insinuent dans la voiture.

On meurt, souffle Mado.

Troisième arrêt; troisième assaut; on étouffe littéralement.

— Descendons, déclare Mado, je n'en peux plus, je vais avoir une congestion. Maintenant, ajoute-t-elle, une fois qu'ils sont sur le refuge, tu vas faire une réclamation. J'ai pris le numéro de la voiture. C'est une honte de laisser monter les gens ainsi indéfiniment!

— Qu'est-ce que tu veux que je réclame! Aux heures d'affluence, les contrôleuses ferment les yeux; nous en profitons les uns et les autres, le cas échéant. Vois : hier, tu es tombée sur une employée trop stricte; tu as été la première à le regretter.

— Bref, tu ne veux pas réclamer? précise Mado les dents serrées.

— Bah!...

Mado n'insiste pas; ils s'éloignent en silence, puis tout d'un coup, Monsieur lui prend le bras pour l'aider à traverser, elle se dégage d'un geste brusque, et lui jette avec mépris, presque avec horreur :

— Ah! laisse-moi, laisse-moi! Les hommes sont tous des lâches!

MAURICE LEVEL.

tu que ça me fasse, à moi, d'arriver un quart d'heure plus tard?

La soirée se passe, émaillée de propos aigres-doux. Le lendemain, Mado et son mari sortent ensemble. Pour revenir, ils montent dans un tramway. Mado trouve une place assise — la dernière: Monsieur reste debout, fortement comprimé entre ses voisins. La voiture, complète au départ, s'ébranle enfin.

Premier arrêt : personne ne descend. En revanche, deux hommes montent. On se tasse un peu plus, et en route. Mado, qui transpire sous sa poudrière, sourit à son mari. Second arrêt : de nouveau, personne ne descend, mais trois nouveaux voyageurs s'insinuent dans la voiture.

On meurt, souffle Mado.

Troisième arrêt; troisième assaut; on étouffe littéralement.

— Descendons, déclare Mado, je n'en peux plus, je vais avoir une congestion. Maintenant, ajoute-t-elle, une fois qu'ils sont sur le refuge, tu vas faire une réclamation. J'ai pris le numéro de la voiture. C'est une honte de laisser monter les gens ainsi indéfiniment!

— Qu'est-ce que tu veux que je réclame! Aux heures d'affluence, les contrôleuses ferment les yeux; nous en profitons les uns et les autres, le cas échéant. Vois : hier, tu es tombée sur une employée trop stricte; tu as été la première à le regretter.

— Bref, tu ne veux pas réclamer? précise Mado les dents serrées.

— Bah!...

Mado n'insiste pas; ils s'éloignent en silence, puis tout d'un coup, Monsieur lui prend le bras pour l'aider à traverser, elle se dégage d'un geste brusque, et lui jette avec mépris, presque avec horreur :

— Ah! laisse-moi, laisse-moi! Les hommes sont tous des lâches!

MAURICE LEVEL.

tu que ça me fasse, à moi, d'arriver un quart d'heure plus tard?

La soirée se passe, émaillée de propos aigres-doux. Le lendemain, Mado et son mari sortent ensemble. Pour revenir, ils montent dans un tramway. Mado trouve une place assise — la dernière: Monsieur reste debout, fortement comprimé entre ses voisins. La voiture, complète au départ, s'ébranle enfin.

Premier arrêt : personne ne descend. En revanche, deux hommes montent. On se tasse un peu plus, et en route. Mado, qui transpire sous sa poudrière, sourit à son mari. Second arrêt : de nouveau, personne ne descend, mais trois nouveaux voyageurs s'insinuent dans la voiture.

On meurt, souffle Mado.

Troisième arrêt; troisième assaut; on étouffe littéralement.

— Descendons, déclare Mado, je n'en peux plus, je vais avoir une congestion. Maintenant, ajoute-t-elle, une fois qu'ils sont sur le refuge, tu vas faire une réclamation. J'ai pris le numéro de la voiture. C'est une honte de laisser monter les gens ainsi indéfiniment!

— Qu'est-ce que tu veux que je réclame! Aux heures d'affluence, les contrôleuses ferment les yeux; nous en profitons les uns et les autres, le cas échéant. Vois : hier, tu es tombée sur une employée trop stricte; tu as été la première à le regretter.

— Bref, tu ne veux pas réclamer? précise Mado les dents serrées.

— Bah!...

Mado n'insiste pas; ils s'éloignent en silence, puis tout d'un coup, Monsieur lui prend le bras pour l'aider à traverser, elle se dégage d'un geste brusque, et lui jette avec mépris, presque avec horreur :

— Ah! laisse-moi, laisse-moi! Les hommes sont tous des lâches!

MAURICE LEVEL.

tu que ça me fasse, à moi, d'arriver un quart d'heure plus tard?

La soirée se passe, émaillée de propos aigres-doux. Le lendemain, Mado et son mari sortent ensemble. Pour revenir, ils montent dans un tramway. Mado trouve une place assise — la dernière: Monsieur reste debout, fortement comprimé entre ses voisins. La voiture, complète au départ, s'ébranle enfin.

Premier arrêt : personne ne descend. En revanche, deux hommes montent. On se tasse un peu plus, et en route. Mado, qui transpire sous sa poudrière, sourit à son mari. Second arrêt : de nouveau, personne ne descend, mais trois nouveaux voyageurs s'insinuent dans la voiture.

On meurt, souffle Mado.

Troisième arrêt; troisième assaut; on étouffe littéralement.

— Descendons, déclare Mado, je n'en peux plus, je vais avoir une congestion. Maintenant, ajoute-t-elle, une fois qu'ils sont sur le refuge, tu vas faire une réclamation. J'ai pris le numéro de la voiture. C'est une honte de laisser monter les gens ainsi indéfiniment!

— Qu'est-ce que tu veux que je réclame! Aux heures d'affluence, les contrôleuses ferment les yeux; nous en profitons les uns et les autres, le cas échéant. Vois : hier, tu es tombée sur une employée trop stricte; tu as été la première à le regretter.

— Bref, tu ne veux pas réclamer? précise Mado les dents serrées.

— Bah!...

Mado n'insiste pas; ils s'éloignent en silence, puis tout d'un coup, Monsieur lui prend le bras pour l'aider à traverser, elle se dégage d'un geste brusque, et lui jette avec mépris, presque avec horreur :

— Ah! laisse-moi, laisse-moi! Les hommes sont tous des lâches!

MAURICE LEVEL.

## THÉÂTRES

## REENGAGEMENTS CHEZ MOLIERE...

On a parlé beaucoup de départs possibles et d'engagements d'artistes chez Molière. L'engagement est collé :

Tous les pensionnaires ont reçu de l'administrateur général une lettre leur annonçant que leur engagement prenait fin le 31 décembre.

Ceux d'entre eux que l'administration, d'accord avec le comité, entend réengager recevront au mois d'août une lettre les priant de venir signer un engagement nouveau. Les autres — ils ne seront pas nombreux ! — quitteront la Maison de Molière le 1<sup>er</sup> janvier 1920.

C'est seulement après que les pensionnaires actuels auront signé leur nouveau contrat que l'administration et le comité examineront s'il y a lieu d'engager de nouveaux artistes, venus du Conservatoire, de l'Odéon ou des théâtres du boulevard.

La répétition générale de ce soir. — Au théâtre des Arts, à 8 h. 15, *Vendredi*, pièce en 4 actes, de M. Paul Gsell.

Comédie-Française. — Changement de spectacle, ce soir, *L'Ami Fritz* et *Les Fiançailles de l'Ami Fritz* prennent la place, sur l'affiche, d'*Amour, précédemment annoncé*.

Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique donnera *Pelléas et Mélisande*, après-demain samedi 28 juin, avec Mmes Marguerite Carré, Broly, Bernard, MM. Francini, Albert, Vieille et Dupré. Cette représentation sera la dernière de l'œuvre de Debussy, cette saison. M. André Messager dirigera l'orchestre.

Gymnase. — *Le Secret* ne sera plus joué, que cinq fois. Les deux dernières représentations de la pièce de M. Henry Bernstein seront données dimanche prochain, en matinée et en soirée.

Hortense Schneider et l'Opérette des Arts. — Celle qui fut la Grande-Duchesse, la glorieuse interprète d'Offenbach, à l'intention de faire figurer l'Opérette des Arts sur son testament. La bonne action de Mme Hortense Schneider méritait d'être signalée. Mais souhaitons que l'Opérette hérite le plus tard possible !

Le Palais-Royal annonce sa clôture annuelle pour le 1<sup>er</sup> juillet. La période de clôture sera activement employée à d'importantes transformations.

Mme Yvette Guilbert, après un séjour de trois années en Amérique, où elle fit, comme on le sait, une superbe propagande pour notre terre française, rentrera à Paris, la brillante artiste, à fonder à New-York une « Ecole du Théâtre », dite d'Apprentissage, s'ouvrant le 15 octobre prochain. Pendant son séjour à Paris, Mme Yvette Guilbert se propose d'engager quelques collaborateurs, qui retourneraient avec elle aux Etats-Unis.

PETITES NOUVELLES

— M. Claude Terrasse travaille à une opérette, le *Châli*, livret de MM. Henri Cam et Edmond Alais.

Mme Eugène Ionesco, qui vient de faire une grande tournée de propagande de la chanson française, en Amérique, est de retour à Paris.

Demain, la salle Marivaux renouvellera son affiche. On donnera *Mes quatre années en Allemagne*, par l'ambassadeur Gérard.

BRIGHANTEAU.

ANNA JUDIC!

Parmi les plus célèbres divettes d'opérette c'est Anna Judic dont le nom est resté le plus vivace dans la mémoire des boulevardiers. C'est qu'elle a su charmer et sa diction était incomparable.

Les jeunes Parisiens, qui n'ont pas eu la joie de la voir, et les anciens, qui l'ont applaudie, ne pourront mieux faire que d'aller aux VARIETES afin d'être charmés par Mlle Simone Judic dans *UN MARIAGE PARISIEN*. Cette jeune et délicieuse artiste n'est autre que la petite-fille d'Anna Judic, dont elle possède toutes les qualités.

Ceux qui ont entendu l'inoubliable étoile la retrouveront dans Mlle Simone Judic, et les autres la connaîtront.

AMBASSEURS. — Aujourd'hui, matinée, la Grande Revue, avec le défilé des demoiselles à marier. Au 2<sup>e</sup> acte, la célèbre fantaisie américaine *Bibi Gaudin*.

Avant. — L'établissement étant entièrement converti, les représentations ont lieu par n'importe quel temps.

Notre rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Notre rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Notre rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Notre rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Notre rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Notre rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Notre rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Notre rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Notre rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Notre rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Notre rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans



# LA SEMAINE ÉLÉGANTE

## LA MODE AUX COURSES

Jamais, depuis des années, on n'avait vu autant de monde aux courses que dimanche dernier, à Auteuil. Le noir et le blanc, naturellement, dominent : robes de satin, de taffetas, de jersey de soie, avec toujours de la frange, l'inevitable frange, qui nous a amusés d'abord sur deux ou trois robes et qui, vraiment, est devenue d'une monotonie navrante. La robe à frange est une robe facile à faire, et un haut effilé faisant toute la jupe dispense évidemment la petite couturière qui copie le grand couturier du moindre frais d'imagination. Au risque de me faire honnir par toutes les petites maisons qui envoient aux courses des modèles qu'elles croient sensationnels, et qui ne sont que ridicules, je dirai qu'on voit au Pesage deux robes ratées pour une réussie, et que c'est naturellement souvent les premières qu'on photographie le plus volontiers, parce qu'elles attirent l'attention par une couleur osée, une forme imprévue ou un détail cocasse. Il y a pourtant quelques femmes qui, vraiment, savent s'habiller et qui réalisent des ensembles très élégants ; mais elles sont vêtues avec une sorte de simplicité voulue qui dénonce le bon goût et le vrai chic.

Allons-nous revoir vraiment la robe à paniers ? C'est probable, car beaucoup de jupes s'enlèvent à la hauteur des hanches, souvent maintenues loin du corps par une grosse ganse. Nul doute qu'on ne rencontre dans ce genre des exagérations qui seront facilement ridicules, ce qui fait qu'on reviendra volontiers à une robe plus modérée, juste assez drapée pour pouvoir donner de la souplesse à la démarche, ce qui est souvent difficile avec une jupe étroite.

La dentelle étouffe quelques robes sans les étouffer. J'ai vu de hauts volants de chantilly, de tulle brodé, de dentelle cheveu, qui donnent de l'ampleur à la jupe. Quelques chapeaux en dentelle, avec fond de tulle transparent au point de laisser voir toute la forme de la tête et les plus ondes de la chevelure, sont seyants ; souvent ils sont garnis d'une grosse ruche de ruban, genre couronne de nourrice. Des capelines de paille exotique, doublées de plumes de coq posées à plat, avec tour de cou également en coq, sont amusantes pour accompagner les robes de lingerie. Ces plumes de coq sont souvent teintées dans les tons vifs bleu roy, vert jade, jaune soufre ou cerise. — JEANNE FARMANT.



Robe de mousseline blanche très apprêtée garnie de volants festonnés en cerise. — PREMET. Robe de serge marine garnie de boutons de nacre. Ceinture de ruban noir. — JENNY. Robe de shantung garnie de gros point de feston. Col souple en dentelle. — CHERUIT. Robe de crêpe Georgette noir et blanc, broderie de soie noire. — BEER. Robe de foulard blanc imprimé garnie de petits volants d'organdi blanc tautés. — PAQUIN.

## LES VÊTEMENTS DE PEAU

La tenue de campagne est, cette saison, volontiers un peu sportive, même lorsqu'on n'est une fervente d'aucun sport. Un petit chapeau souple, une veste de couleur, accompagnant une robe blanche, donnent facilement cet aspect. Nombre de couturiers s'ingénient à varier le banal sweater de laine ; tantôt on le remplace par une brigandine de gros djerse, tantôt par une souple veste de duvetin. Naturellement, dans l'un ou l'autre cas, le chapeau est en même tissu ou bien en feutre souple de la même teinte. Plus nouveau que tous les autres, le petit vêtement de peau est charmant. Celui-ci est un casquin de chevreau blanc, perforé dans le genre des objets de cuir qu'on fait au Maroc, et qui sont si à la mode en ce moment. Ce casquin est doublé d'un crêpe de Chine cerise faisant complète une toilette originale et élégante. C'est chez Péron, une maison nouvelle, qui a des idées charmantes, que ce modèle a été croqué. Cette veste sans manches était portée sur la plus délicate robe de plage ou de tennis qui se puisse voir, en crêpe Georgette blanc, finement plissée et ceinturée de crêpe cerise. L'ensemble était d'un chic étonnant. — J. F.



Robe de crêpe Georgette et chevreau.

## BLOC-NOTES

— Allez voir les modèles que Péron, 2, rue de la Paix, prépare pour Deauville : ils sont délicieux. — Plus la chaussure est simple, mieux elle est. Le classique richelieu, laet en surjet, sans nœud ni boucle, est ce qui est le mieux porté. Fixez une extrémité du laet intérieurement près de l'ongle gauche, en haut, puis laetiez très légèrement en descendant vers le bout, ramenez le bout du laet en haut, sous le laetage, mettez votre chaussure, resserrer le laetage et cachez le bout du laet dans la chaussure. Et voilà ! — Pour idéaliser le visage, on ne peut rien rêver de mieux qu'un nuage de Duvet de Ninon, poudre de riz invisible et adhérente existant en six nuances : blanche, rosée, naturelle, rachel, mauve et ocre. De tous les produits de la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, Paris, c'est un des plus précieux. — Les grandes capelines de linon ou d'orange blanc sont d'une jolie fraîcheur avec les robes de lingerie ; garnies de fleurs aux couleurs vives, parfois même mélangées à des fruits, elles sont en ne peut plus en harmonie avec la saison. Tous ces grands chapeaux légers ne sont pas forcément blancs, une capeline faite de volants de linon bleu plissés notée de linon rose est très seyante.

## POUR LES SPORTS

Quel corset mettre pour les sports ? Le busc est si gênant ! Il n'est rien de plus simple que de le remplacer par la Ceinture-Mallou du Dr Clarrans ; c'est, du reste, ce que font toutes les femmes élégantes et sportives. Cette ceinture amincit et assouplit, prévient et guérit l'obésité et toutes les autres maladies redoutées de la femme. Pour les renseignements, adressez-vous à M. A. Clarrans, spécialiste, 23, faubourg Saint-Martin (Métro Louis-Blanc). Des dames spécialistes donnent des renseignements et conseils nécessaires tous les jours de 9 heures à 7 heures.

## PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle. — M. T. — Il y a les lotions à l'eau oxygénée ; il y a les fumigations pour le visage. Vous pouvez aussi vous laver, le soir, avec un blanc d'œuf battu en neige dans lequel vous mêlez un jus de citron. Cela fait comme un masque, qu'il faut garder toute la nuit. Et il faudra persévérer : votre teint ne s'éclaircira pas du jour au lendemain. — Berthe. — Métez-vous flacon dans l'eau chaude. Cela fera fondre les sécs qui se sont cristallisés autour du bouchon, et vous l'ouvrirez sans difficulté. — Marie-Luce. — Avec les ciseaux on n'arrive pas à bien dégranger les angles. Servez-vous de la lime. En donnant un petit coup chaque matin, on a toujours les ongles à la dimension voulue.

BAIL A CEDER : Boutique, entrées, sous-sol. Centre passager. Boite postale 366.

## LES SPORTS

### LES OLYMPIADES PERSHING

La finale du 400 mètres n'aura lieu qu'aujourd'hui. L'Amérique gagne les épreuves du javelot et du lancement de la grenade.

La journée d'hier promettait d'être fort intéressante, mais on avait compté sans les temps, qui gâtèrent tout et nous priva du plaisir d'assister à la finale du 400 mètres. Le Comité des Jeux avait décidé — à tort, d'ailleurs — de reporter la finale de cette course tant attendue, par suite de l'état de la piste, et dans l'espoir de voir un record battu. Ne discutons pas cette décision, qui est la première du genre que nous voyons depuis vingt ans que nous suivons les réunions d'athlétisme, tant en Europe qu'en Amérique, le Comité ayant vraisemblablement reconnu son erreur, puisqu'il a décidé de faire courir le 400 mètres aujourd'hui, sans attendre de voir le baromètre.

### LES RESULTATS TECHNIQUES

200 mètres plat  
1<sup>re</sup> série. — 1. Lindsay (N.-Z.), 2. Carter ; 2<sup>e</sup> série. — 1. Paddock (E.-U.), 2. Harrow (Can.), 3. Gauthier (Fr.). Temps : 28" 4/5.  
3<sup>e</sup> série. — 1. Halburton (Can.), 2. Hume (Aust.), 3. Seurin (Fr.). Temps : 28" 1/5.  
4<sup>e</sup> série. — 1. Teschner (E.-U.), 2. Tritt (Fr.), 3<sup>e</sup> série. — 1. Howard (Canada), 2. Haddon (E.-U.), 3. Carroll. Temps : 28" 1/5.  
Les trois premiers sont qualifiés pour les demi-finales.

Lancement de la grenade  
Finale. — 1. Reverend F. C. Thompson (E.-U.), 74 mètres 92 ; 2. S. G. Thompson (E.-U.), 69 mètres 763 ; 3. Wicavage (E.-U.), 69 mètres 517.

110 mètres haies  
Trois séries, pas de demi-finale, les deux premiers de chaque série qualifiés pour la finale.  
1<sup>re</sup> série. — 1. Simpson (E.-U.), 2. Kedell (Nouv.-Zélande), 3. Spencer (Aust.) ; 2<sup>e</sup> série. — 1. Kelly (E.-U.), 2. Best (Aust.), 3. Delany (Fr.) ; 3<sup>e</sup> série. — 1. Wilson (Nouv.-Zél.), 2. Ames (E.-U.), 3. Meunier (Fr.). Temps : 16" 1/5.  
Sont donc qualifiés pour la finale, qui sera courue le 29 : 3 Américains, 2 Néo-Zélandais, et 1 Australien. Nos trois représentants sont éliminés.

Lancement du javelot  
1. Brender (E.-U.), 55 mètres 818 ; 2. Leversedge (E.-U.), 53 m. 87 ; 3. Butley (E.-U.), 48 m. 680.

Escrime  
Fleuret. — France bat Grèce par forfait ; Italie bat Roumanie, 19 à 17.

Football association  
Elats-Unis battent Canada, 5 buts à 4.

LE PROGRAMME D'AUJOURD'HUI  
Athlétisme. — Finale du 100 mètres. Football association. — Italie contre Roumanie, à 9 heures ; Canada contre Belgique, à 10 h. 45 ; Grèce contre France, à 3 h. 15 ; Amérique contre Tcheco-Slovaquie, à 5 heures.

Basketball. — Italie contre Amérique, à 3 heures 30.

Boxe et lutte. — Tournoi des poids légers et moyens. Continuation du tournoi d'escrime à Joinville. A Colombes, à 5 heures, Roumanie contre Amérique, en rugby.

A 8 h. 30, commencement du tournoi de natation à Saint-James.

Le règlement du football association prévoit deux groupes de quatre. Les deux gagnants de chaque poule se rencontreront dans la finale. — A. G.

LA FÊTE DU MUSCLE AUX TUILLERIES  
La Fête du Muscle donnée au bénéfice de l'Association de la Maison des Journalistes est définitivement arrêtée au 13 juillet prochain.

Le président du Conseil, M. Clemenceau, en a accepté la présidence, accompagné de M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique.

Organisée dans le jardin des Tuilleries, au milieu d'un cadre idéal de fraîcheur et de verdure, cette fête sera une vaste kermesse aux jeux sportifs aussi nombreux que variés.

L'avant-programme, dont nous avons déjà donné les grandes lignes, comportera, on le

sait, la participation des athlètes américains qui auront pris part aux Jeux interalliés. Cette partie athlétique, toute de sport pur, qui mettra en présence les magnifiques pur sang humains américains et nos meilleurs athlètes français, ne sera pas l'une des moins captivantes de la Fête du Muscle. A elle seule, elle constituerait le programme d'une belle réunion internationale d'athlétisme. Quantité d'autres exhibitions seront organisées à la fois dans le jardin. Sous forme de sport pur ou de sport gai, elles constitueront un ensemble bien fait pour attirer et amuser le public.

Nous aurons, d'ailleurs, à revenir sur ces différentes attractions, dont certaines ont le mérite d'une amusante originalité.

### BOXE

Au National Sporting-Club. — C'est aujourd'hui, à 8 h. 45, que sera donnée la dernière soirée du National Sporting-Club, au Pavillon Dauphine. Trois matches importants figurent au programme : rentrée de de Ponthieu, champion de France, contre Borguette ; Paul Tili contre l'Américain Henry Mac Neal, et le Martiniquais Paul Hams contre Marthin, ex-champion de France.

On verra aussi le professeur Charlemont dans son assaut de boxe française avec son prévôt Petit.

### Histoire d'un collier de 50.000 francs

En juillet 1918, alors qu'un soir Mlle Fernande Dufaur sortait d'un concert des Champs-Élysées, accompagnée d'un millionnaire anglais et de la baronne de Vaughan, et rentrait à son domicile boulevard Jules-Sandeau, dans l'auto de louage conduite par le chauffeur Serra, elle s'aperçut soudain de la disparition d'un collier de perles de 50.000 francs.

En dépit des recherches, le bijou demeura introuvable. Or, le mois dernier, la police suisse apprenait la vente dans des conditions assez louches dudit collier, et l'enquête établissait que le voleur était le chauffeur Serra.

Arrêté et interrogé hier, par M. Proteau, Serra a fait des aveux complets. Il aurait, le lendemain, trouvé le collier coincé entre le marchepied et une pièce de la voiture. Il le garda jusqu'en mai et le remit à sa maîtresse, Alice Raymond, qui devait le confier au chauffeur Cochet, chargé de le négocier en Suisse.

Bourse de Paris du 25 juin 1919

| VALEURS      | Cours précédent | Cours du jour | VALEURS         | Cours précédent | Cours du jour |
|--------------|-----------------|---------------|-----------------|-----------------|---------------|
| PARQUET      |                 |               | 100. Fens. 1919 | 357             | 357           |
| 5 0/0 libéré | 88 77           | 88 70         | 100. Fens. 1920 | 357             | 357           |
| 4 0/0 libéré | 72 10           | 72 15         | 100. Fens. 1921 | 357             | 357           |
| 3 0/0 libéré | 62 80           | 62 80         | 100. Fens. 1922 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 90 60           | 90 60         | 100. Fens. 1923 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 92 30           | 92 30         | 100. Fens. 1924 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 93 30           | 93 30         | 100. Fens. 1925 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 94 30           | 94 30         | 100. Fens. 1926 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 95 30           | 95 30         | 100. Fens. 1927 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 96 30           | 96 30         | 100. Fens. 1928 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 97 30           | 97 30         | 100. Fens. 1929 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 98 30           | 98 30         | 100. Fens. 1930 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 99 30           | 99 30         | 100. Fens. 1931 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 100 30          | 100 30        | 100. Fens. 1932 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 101 30          | 101 30        | 100. Fens. 1933 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 102 30          | 102 30        | 100. Fens. 1934 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 103 30          | 103 30        | 100. Fens. 1935 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 104 30          | 104 30        | 100. Fens. 1936 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 105 30          | 105 30        | 100. Fens. 1937 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 106 30          | 106 30        | 100. Fens. 1938 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 107 30          | 107 30        | 100. Fens. 1939 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 108 30          | 108 30        | 100. Fens. 1940 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 109 30          | 109 30        | 100. Fens. 1941 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 110 30          | 110 30        | 100. Fens. 1942 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 111 30          | 111 30        | 100. Fens. 1943 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 112 30          | 112 30        | 100. Fens. 1944 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 113 30          | 113 30        | 100. Fens. 1945 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 114 30          | 114 30        | 100. Fens. 1946 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 115 30          | 115 30        | 100. Fens. 1947 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 116 30          | 116 30        | 100. Fens. 1948 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 117 30          | 117 30        | 100. Fens. 1949 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 118 30          | 118 30        | 100. Fens. 1950 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 119 30          | 119 30        | 100. Fens. 1951 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 120 30          | 120 30        | 100. Fens. 1952 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 121 30          | 121 30        | 100. Fens. 1953 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 122 30          | 122 30        | 100. Fens. 1954 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 123 30          | 123 30        | 100. Fens. 1955 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 124 30          | 124 30        | 100. Fens. 1956 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 125 30          | 125 30        | 100. Fens. 1957 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 126 30          | 126 30        | 100. Fens. 1958 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 127 30          | 127 30        | 100. Fens. 1959 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 128 30          | 128 30        | 100. Fens. 1960 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 129 30          | 129 30        | 100. Fens. 1961 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 130 30          | 130 30        | 100. Fens. 1962 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 131 30          | 131 30        | 100. Fens. 1963 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 132 30          | 132 30        | 100. Fens. 1964 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 133 30          | 133 30        | 100. Fens. 1965 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 134 30          | 134 30        | 100. Fens. 1966 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 135 30          | 135 30        | 100. Fens. 1967 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 136 30          | 136 30        | 100. Fens. 1968 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 137 30          | 137 30        | 100. Fens. 1969 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 138 30          | 138 30        | 100. Fens. 1970 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 139 30          | 139 30        | 100. Fens. 1971 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 140 30          | 140 30        | 100. Fens. 1972 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 141 30          | 141 30        | 100. Fens. 1973 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 142 30          | 142 30        | 100. Fens. 1974 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 143 30          | 143 30        | 100. Fens. 1975 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 144 30          | 144 30        | 100. Fens. 1976 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 145 30          | 145 30        | 100. Fens. 1977 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 146 30          | 146 30        | 100. Fens. 1978 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 147 30          | 147 30        | 100. Fens. 1979 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 148 30          | 148 30        | 100. Fens. 1980 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 149 30          | 149 30        | 100. Fens. 1981 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 150 30          | 150 30        | 100. Fens. 1982 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 151 30          | 151 30        | 100. Fens. 1983 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 152 30          | 152 30        | 100. Fens. 1984 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 153 30          | 153 30        | 100. Fens. 1985 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 154 30          | 154 30        | 100. Fens. 1986 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 155 30          | 155 30        | 100. Fens. 1987 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 156 30          | 156 30        | 100. Fens. 1988 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 157 30          | 157 30        | 100. Fens. 1989 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 158 30          | 158 30        | 100. Fens. 1990 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 159 30          | 159 30        | 100. Fens. 1991 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 160 30          | 160 30        | 100. Fens. 1992 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 161 30          | 161 30        | 100. Fens. 1993 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 162 30          | 162 30        | 100. Fens. 1994 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 163 30          | 163 30        | 100. Fens. 1995 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 164 30          | 164 30        | 100. Fens. 1996 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 165 30          | 165 30        | 100. Fens. 1997 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 166 30          | 166 30        | 100. Fens. 1998 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 167 30          | 167 30        | 100. Fens. 1999 | 357             | 357           |
| 3 1/2        | 168 30          | 168 30        | 100. Fens. 2000 | 357             | 357           |

## PARFUMS E. COUDRAY

ILLUSION DE LA FLEUR. En Vente Partout et 348 rue St-Honoré Paris (près la Place Vendôme)

## Officiers ministériels

GARCHES (S.-et-O.). 2 Propriétés : 1<sup>re</sup> R. de la Plaine, 12<sup>es</sup> 1950<sup>e</sup>, lib. loc. M. à p. 25.000 fr. ; 2<sup>e</sup> R. de la Rangée, 53. C. 313<sup>e</sup> M. à p. 12.000 fr. A. adj. s. l'ench. Ch. not. Paris, 8 juillet. S. adj. Et. Rogel et M<sup>re</sup> Amy, not., 165, r. de la Pompe.  
2 Mais. : 1<sup>re</sup> R. RIVOLI, n° 242 (1<sup>er</sup> arr.), R. 111.506 f. Paris. C. 315<sup>e</sup> M. à p. 1.800.000 f. Rev. br. 123.336 f. M. à p. 1.800.000 f. A. adj. Ch. not. Paris, 8 juillet. S. adj. Et. Rogel et M<sup>re</sup> Amy, not., 165, r. de la Pompe.  
2<sup>e</sup> R. MALESHERBES, 55 et r. de Laborde, 36 M. à p. 300.000 f. A. adj. Ch. not. Paris, 8 juillet. S. adj. Et. Rogel et M<sup>re</sup> Amy, not., 165, r. de la Pompe.  
A. adj. s. l'ench. Ch. Not. Paris, le 8 juillet 1919.  
HOTEL PLACE DU PALAIS-BOURBON, 5. Rev. net 12.000 f. M. à p. 800.000 f. M. à p. 1.800.000 f. A. adj. Ch. not. Paris, 8 juillet. S. adj. Et. Rogel et M<sup>re</sup> Amy, not., 165, r. de la Pompe.  
M<sup>re</sup> B<sup>re</sup> DENIS, 69 822 f. M. à p. 1.200.000 f. M. à p. 35.000 f. Rev. br. 123.336 f. M. à p. 1.800.000 f. A. adj. Ch. not. Paris, 8 juillet. S. adj. Et. Rogel et M<sup>re</sup> Amy, not., 165, r. de la Pompe.  
M<sup>re</sup> B<sup>re</sup> STRASBOURG, 62 768 f. M. à p. 800.000 f. M. à p. 35.000 f. Rev. br. 123.336 f. M. à p. 1.800.000 f. A. adj. Ch. not. Paris, 8 juillet. S. adj. Et. Rogel et M<sup>re</sup> Amy, not., 165, r. de la Pompe.  
COMPIEGNE, Pte rue Saint-Lazare, 91. C. 800.000 f. Rev. net 12.000 f. M. à p.



# LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

## MATINÉES

### COMÉDIE-FRANÇAISE

13 h. 30, ZAIRE, tragédie en 5 actes, de Voltaire.

Le sultan Orosmane est amoureux de Zaire, qui est sa captive. Nérestan, est envoyé auprès d'Orosmane pour payer la rançon des captifs. Le sultan consent à rendre ce de Zaire, à l'exception de Zaire et du vieux Lusignan. Or, Lusignan découvre qu'il est le père de Zaire et de Nérestan. La jeune fille, prise entre son cœur et son devoir, avant de se décider à devenir la femme d'Orosmane, elle demande une dernière entrevue à son père. Orosmane croquant que Zaire se rend à un rendez-vous galant la poignarde. Quand il s'aperçoit de son erreur, il se tue à son tour.

**LES FEMMES SAVANTES**, comédie en 3 actes, de Molière.

Philaminte, femme du bonhomme Chrysale, entichée de la science et des savants, veut donner la main de sa fille, Henriette, au pédant Trissotin. Mais Henriette aime Cléandre et s'oppose aux projets de sa mère. Elle succomberait, néanmoins, si le frère de Chrysale, Ariste, ne démaquait, par une ruse habile, la cupidité de Trissotin, qui ne recherche que la dot et disparaît aussitôt qu'il la croit perdue. Henriette épousera donc Cléandre.

**LES FEMMES SAVANTES**, comédie en 3 actes, de Molière.

**OPÉRA-COMIQUE**

13 h. 30, LA TOSCA, opéra en 3 actes, d'après le drame de Victorien Sardou, Poème de Illica et Giacomini, livret français de M. Paul Ferrier, musique de Puccini.

Le baron Scarpia attise la jalousie dans le cœur de la cantatrice Floria Tosca, épouse de Mario Cavaradossi. Après avoir fait arrêter ce dernier pour trahison, Scarpia offre à la chanteuse la vie de Mario, à condition qu'elle cède à son amour. Tosca feint d'accepter, mais, lorsque Scarpia s'ap-

proche d'elle, elle le tue. Mais Scarpia a menti en promettant qu'il n'y aurait qu'un simulacre d'exécution. On amène Mario devant le peloton. Les fusils sont chargés. Mario tombe, le corps criblé de balles. Tosca, désespérée, se suicide.

**LA SOIRÉE LA SEMAINE**

**OPÉRA**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**LA SOIRÉE LA SEMAINE**

**OPÉRA**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**LA SOIRÉE LA SEMAINE**

**OPÉRA**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**LA SOIRÉE LA SEMAINE**

**OPÉRA**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**LA SOIRÉE LA SEMAINE**

**OPÉRA**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

**ODÉON**

**TIVOLI** 19, faub. du Temple et 14, rue de la Douane

**L'oiseau bleu** AU PAYS DE L'IVOIRE

**CHARLOT VOYAGE**

**CIRQUE D'HIVER**

**CINÉMA**

**LA SALLE LA FRAICHE DE PARIS**

**La Méthode qui vous convient**  
C'est celle du Grain Quotidien.

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**CAMION 4 Tonnes**  
Prix net: 29.300 Francs  
Livraison Rapide  
Demander Notice et Catalogue  
**Berliet - LYON**

**ANTODOR**  
Eau de toilette  
vous débarrassent de façon absolue et définitive des inconvénients de la  
**TRANSPIRATION EXCESSIVE ET LOCALE**  
S'applique par un tamponnement sur le front, la nuque, les mains, les pieds, sous les bras.  
Le grand flacon: 5 francs - Trois flacons: 12 francs  
Dans toutes les Parfumeries et Grands Magasins  
Envoi franco contre mandat adressé à  
**ANTODOR Co**, 65, rue de Richelieu, Paris  
Notice envoyée discrètement sur demande

**Deux minutes par jour suffisent pour avoir les cheveux toujours propres, flous, brillants et faciles à coiffer.**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**CAMION 4 Tonnes**

**ANTODOR**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**CAMION 4 Tonnes**

**ANTODOR**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**CAMION 4 Tonnes**

**ANTODOR**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**CAMION 4 Tonnes**

**ANTODOR**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**CAMION 4 Tonnes**

**ANTODOR**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**CAMION 4 Tonnes**

**ANTODOR**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**CAMION 4 Tonnes**

**ANTODOR**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**CAMION 4 Tonnes**

**ANTODOR**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**La Poudre de Riz DE LUZY**

**CAMION 4 Tonnes**

**ANTODOR**